

CONFÉRENCE
SE CONNECTER EN TEMPS DE CONTRAINTE :
COMPRENDRE LA COMMUNICATION ET LES CONFLITS DANS
LES MARGES MOBILES DE L'AFRIQUE CENTRALE

CONFERENCE
CONNECTING IN TIMES OF DURESS:
UNDERSTANDING COMMUNICATION AND CONFLICT
IN MIDDLE AFRICA'S MOBILE MARGINS

25-28 Octobre 2017
N'Djaména



CTD End Conference

Organizing committee : Mirjam de Bruijn, Jonna Both

Programmation : Leonor Faber-Jonker

Cover page: Cindy van der Aa

Picture: Mirjam de Bruijn

Editing and graphic project: Lucia Ragazzi

Translation: Moussa Fofana

SOMMAIRE

Mot de bienvenue	4
Le CRASH	6
N'djam s'enflamme en slam	7
Programme scientifique et culturel	10
Abstracts	14
Programme culturel	55
Exposition d'art	55
Cinéma	60
Table Ronde	61
Remerciements	62
Informations pratiques	64

TABLE OF CONTENTS

Word of welcome	5
The CRASH	6
N'djam s'enflamme en slam	7
Scientific and cultural programme	10
Abstracts	14
Cultural programme	55
Art exhibition	55
Film screenings	60
Panel discussion	61
Acknowledgements	63
Practical information	64

■ MOT DE BIENVENUE

Bienvenue à la conférence de clôture du projet *Se Connecter en Temps de Contrainte* organisé par l'Institut d'histoire de l'Université de Leyde aux Pays-Bas et l'institut de recherche du tchadien CRASH en collaboration avec le festival *N'djam s'enflamme en slam*.

Au cours des cinq dernières années, le projet de recherche *Connecting in Times of Duress* (CTD) a exploré la façon dont l'introduction des TIC modifie les modes de communication et les flux d'information dans les zones où les populations vivent en situation de contrainte. La recherche a été réalisée par une équipe de chercheurs travaillant en Afrique (Mali, Nigeria, Cameroun, Tchad, République Centrafricaine, Congo, République Démocratique du Congo et Ouganda) et a été marquée par une approche intra et transdisciplinaire. Maintenant que nous arrivons au terme du projet, cette conférence offre la possibilité de présenter et de discuter des résultats de recherche du projet, mais aussi de continuer le débat sur la relation entre conflit, mobilité et connectivité en Afrique centrale et au-delà tout en poursuivant la discussion sur nos approches méthodologiques. Nous sommes fiers d'organiser notre conférence de clôture à N'Djaména. Cela permet la diffusion des résultats dans la région où la plupart de nos recherches ont eu lieu. Nous avons reçu une importante contribution des chercheurs de la région et avons invité des décideurs, des universitaires, des journalistes et des artistes afin de partager notre travail et permettre des échanges au-delà du domaine académique.

En plus du programme académique qui compte six panels et deux conférenciers, il est prévu un programme pour les artistes qui ont été des «co-créateurs» de la recherche de CTD. Une exposition d'art, une projection de film, une table ronde et un concert feront partie du programme de la conférence. Celle-ci collabore avec la quatrième édition du festival de musique *N'djam s'enflamme en slam*, renforçant les échanges entre les artistes et les universitaires du monde entier. Nous pensons que ce programme académique et artistique dynamique et interactif fera de cette conférence une occasion exceptionnelle pour débattre et grandir ensemble. Nous vous souhaitons de passer une bonne conférence!

■ WORD OF WELCOME

Welcome to the end conference of the project *Connecting in Times of Duress*, organized by the Institute for History at Leiden University, The Netherlands, and the Chadian research institute CRASH, in collaboration with the festival *N'djam s'enflamme en slam*.

In the last five years, the research project *Connecting in Times of Duress* (CTD) explored how the introduction of ICTs changes patterns of communication and information flows where people live in duress. The research in this project was carried out by a team of researchers working in Middle Africa (Mali, Nigeria, Cameroon, Chad, Central African Republic, Congo, the Democratic Republic of Congo and Uganda) and was marked by an inter- and transdisciplinary approach. Reaching the end of the project, this conference offers the chance to present and discuss the research findings of the project, but also to continue the debate on the relation between conflict, mobility and connectivity in Middle Africa and beyond, and to further the discussion on our methodological approaches.

We are proud to organize our end conference in N'Djamena. This allows for the dissemination of the research results in the region where most of our research was based. We received a significant contribution from researchers in the area and have invited policymakers, academics, journalists and artists in order to share our work and to allow for exchange beyond the academic realm.

In addition to the academic programme, that counts six panels and two keynote speakers, there is a programme for artists who were 'co-creators' of the research in *Connecting in Times of Duress*. An art exhibition, a film-screening, a panel discussion and a concert will form part of the conference programme.

The conference collaborates with the fourth edition of the music festival *N'djam s'enflamme en slam*, enhancing the exchange between artists and academics from all over the world. We believe that this vibrant and interacting academic and artistic programme will make this conference an exceptional chance to debate and grow together. We wish you a good conference!

■ LE CRASH

Le Centre de Recherche en Anthropologie et Sciences Humaines (CRASH) est un laboratoire de recherches pluridisciplinaires qui a pour but de promouvoir la recherche en anthropologie et sciences humaines pour le développement du Tchad. Il est né du partenariat entre plusieurs chercheurs tchadiens et d'ailleurs, ayant en commun la pratique d'études sur différentes problématiques sur le Tchad et la volonté de voir avancer la recherche scientifique au niveau local, notamment dans le domaine de l'anthropologie et des sciences humaines. Grâce à l'appui de ses partenaires, le centre a pu voir le jour en 2005. Il a été reconnu officiellement par le Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité Publique le 11 septembre 2007 sous le folio 2696. Le CRASH est issu de la collaboration entre des chercheurs de plusieurs instituts et universités de renom comme l'Institut Max Planck pour l'anthropologie sociale (Halle-Saale, Allemagne) et le Centre d'Études Africaines de Leiden (Hollande). La recherche est à ce jour l'activité majeure du centre. Six axes majeurs de recherches sont ciblés: ressources naturelles, gouvernance et conflit; conflits et migrations; problématiques socio-sanitaires; nouvelles technologies de communication et interrelations sociales; démocratie et citoyenneté; diversité culturelle. Conjointement à la conférence CTD, le CRASH célèbre cette année ses dix ans d'existence, au service de la recherche.

THE CRASH

The Center for Research in Anthropology and Human Sciences (CRASH) is a multidisciplinary research center that aims to promote research in anthropology and human sciences for the development of Chad. The center was the result of a partnership between several researchers from Chad and beyond, who shared an interest on Chad and the desire of increasing the practice of research on a local level. Thanks to his partners, the centre was born in 2005, and it was officially recognized by the Ministry of Interior and Public Security on the 11 September 2007 (folio 2696). The CRASH is the result of the collaboration between researchers from several institutes such as the Max Planck Institute for Social Anthropology (Halle-Saale, Germany) and the Leiden Center for African Studies (The Netherlands). Research is currently the centre's main activity. Six major research axes are targeted: natural resources, governance, and conflict; conflict and migration; social and health issues; new communication technologies and social dynamics; democracy and citizenship; cultural diversity. On the occasion of the CTD conference, CRASH is celebrating its tenth anniversary.

■ N'DJAM S'ENFLAMME EN SLAM

N'djam s'enflamme en slam est un festival de musique organisé au cœur de la capitale tchadienne N'Djaména. Le festival, qui est à sa quatrième édition, est désormais un événement majeur de la scène culturelle du pays et animera la ville du 23 au 29 octobre avec de la musique, des ateliers, des débats, et plus encore.

Le slam est une forme d'art qui allie littérature et musique. Didier Lalaye (alias Croquemort), fondateur et directeur général de *N'djam s'enflamme en slam*, le décrit comme «un véritable véhicule pour transmettre un message». Le festival offre une plateforme permettant aux slammeurs établis et futurs d'échanger et de partager avec leur public leurs mots de critique, leurs idées et émotions qui font partie de la vie quotidienne. L'édition de cette année réunira des participants du Cameroun, des Pays-Bas, de la France, de la Belgique, d'Afrique du Sud, du Nigeria, du Mali, de la Côte d'Ivoire, de la RCA, de la RDC, du Maroc, du Burkina Faso, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie et du Niger.

N'djam s'enflamme en slam collabore avec l'organisation de la conférence de CTD, enrichissant le programme culturel de celle-ci et offrant une occasion précieuse pour les mondes académique et artistique de se rencontrer. Les participants à la conférence sont invités à profiter des concerts et des nombreuses activités proposées par *N'djam s'enflamme en slam*.

N'DJAM S'ENFLAMME EN SLAM

N'djam s'enflamme en slam is a music festival organized in the heart of Chad's capital city, N'Djamena. The festival has become a major event in the cultural scene of the country and in its fourth edition will animate the city from the 23rd to the 29th of October with music, debates, workshops, and more.

Slam is an art form that combines literature and music, and as the founder and executive director of *N'djam s'enflamme en slam* Didier Lalaye (aka Croquemort) describes, "a true vehicle to transmit a message". The festival offers a platform for upcoming and established slam artists to exchange and share their critical words, ideas, and emotions that are part of everyday life with their audience. This year's edition will bring together participants from Cameroon, Netherlands, France, Belgium, South Africa, Nigeria, Mali, Ivory Coast, CAR, DRC, Morocco, Burkina Faso, England, Germany, Italy and Niger.

N'djam s'enflamme en slam collaborates with the organization of the CTD Conference. The festival and conference present a common programme. It is a unique event and a precious occasion where academia and art meet. The participants of the conference are welcome to enjoy the concerts and the many activities offered by *N'djam s'enflamme en slam*.

_____ INVITÉS SPÉCIAUX DU FESTIVAL

La participation de ces invités spéciaux au festival *N'djam s'enflamme en slam* a été financé par CTD.

EFE PAUL AZINO

Né et élevé dans les rues suburbaines de Lagos, Efe Paul Azino (1979) a développé une poésie unique. Ses poèmes, très puissants, ont été bien accueillis dans le monde académique et acclamés dans les rues. Efe est le directeur du Festival international de poésie de Lagos. Il a produit la première pièce de spoke word au Nigéria, *Finding Home*. Il a joué dans de nombreux festivals internationaux.

Born and raised on the suburban streets of Lagos, Efe Paul Azino (1979) has evolved a poetry uniquely his own. His poems are very powerful and have been welcomed in the realm of academia as well as acclaimed on the streets. Efe is the director of the Lagos International Poetry Festival. He has produced Nigeria's first Spoke Word play, *Finding Home*. He has performed at many international festivals.

NANA ARDO

Nana Ardo est un comédien camerounais. Il est conseiller de jeunesse et d'animation formé à l'Institut national de la jeunesse et des sports (INJS) de Yaoundé. Sacré au concours de comédie du Castel Live, il est remarqué du grand public et se lance dans une carrière d'humoriste qui le fait intervenir dans des lieux de spectacles à travers le Cameroun. Il a un style comique dit « intelligent ». Ses œuvres sont principalement dites de comique de situation, où il se moque du système notamment judiciaire du Cameroun. Il était nommé le meilleur humoriste camerounais de l'année 2012 avec *Le Justicier*.

Nana Ardo is a Cameroonian comedian. He is a youth and animation advisor trained at the National Institute of Youth and Sports (INJS) in Yaoundé. With his debut at the Castel Live comedy competition, he is noticed by the general public and starts a career as a comedian that will bring him all across

Cameroon. He has a so-called ‘intelligent’ comic style. His works are mainly of situational comedy, where he mocks the judicial system of Cameroon. He was named the best Cameroonian comedian of the year 2012 with *Le Justicier*.

ARNOLD NGBAGALET, ESATIS LE BON

Né à Bangui en 1995, Arnold est parmi les jeunes participants à cette conférence/festival. Pendant sa vie, il s’est vu obligé à fuir son pays à deux reprises: en 2001 et en 2013. Pendant son enfance il a vécu pendant deux ans dans un camps de réfugiés au nord de la RDC. En tant que jeune adulte, il reprend le chemin de la fuite pour trouver refuge à Kinshasa. Avant la crise de 2013, Arnold voulait devenir écrivain, cependant lors de sa dernière année scolaire, il découvre la musique à Kinshasa. La combinaison des deux le mène vers le slam. Arnold travaille actuellement à la production de deux albums avec des différents artistes congolais. Il n’a donc pas dû seulement franchir les frontières physiques, mais aussi les frontières mentales. Son premier album “Amour de la Patrie” penche plutôt vers le rap et le hip hop, pendant que le deuxième “Mes Mots et les Maux” a des tendances plus slammesques. Grâce à son courage et ses efforts, Arnold est devenu un représentant de sa communauté. Dans l’avenir il compte combiner son art avec une éducation à l’université en droit ou journalisme.

Born in Bangui (CAR) in 1995, Arnold is one of the youngest participants of the conference/festival. During his life, he was forced to flee his home country at two reprisals: in 2001 and in 2013. As a child, he spent two years in a refugee camp in northern DRC. Now as a young adult, again, he has become an urban refugee in Kinshasa. As a young boy, Arnold wanted to become a writer; however, while finishing school in Kinshasa, he discovered his passion for music. The combination of the two led him to slam. Arnold is currently working on two albums: a rap/ hip-hop album entitled “Amour de la Patrie” and a slam album, “Mes Mots et les Maux”. In both albums he works with Congolese artists, crossing borders not only physically but also in his mind. Through his endeavour and courage, Arnold has become a true representative of his community. In the near future, he hopes to combine his art with a university education in journalism or law.

■ PROGRAMME SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

Mardi 24 octobre

- 10:00-12:00 Conférence de presse avec Didier Lalaye, Mirjam de Bruijn et autres au Centre Baba Moustapha
- 16:00-18:00 Débat « Panafricanisme as-tu un code? » à l'IFT
- 20:00 Concert avec Croquemort et tous les artistes invités au Rod Prod

_____ MERCREDI 25 OCTOBRE

_____ LIEU: CEFOD

- 9:00 Départ de l'hébergement organisé par CRASH
- 9:30 - 10:00 Mot de bienvenu
- 10:00 - 12:00 Ouverture officielle de la Conférence finale de CTD et du festival *N'djam s'enflamme en slam*
Discours du Secrétaire Générale du CRASH Prof. Khalil Alio ; du directeur de l'IFT Abou Kamaté ; du directeur du Selesao Bani Ngata Ngoulou ; du ministre de la culture, Haroun Saleh ; de la responsable du programme CTD, Prof. Mirjam De Bruijn; du directeur artistique de *N'djam s'enflamme en Slam* Didier Lalaye/Croquemort. Performance artistique de l'algérienne, Meriém la slameuse
- 12:00 - 13:30 Pause déjeuner
- 13:30 – 14:00 Introduction au thème « Se connecter en temps de contrainte », par Mirjam de Bruijn & Jonna Both
- 14:00 – 15:00 **Orateur invité 1**
Saïbou Issa – *Guerre de communiqués en temps de guerre: concepts et variantes spatio-temporelles dans le bassin tchadien*
- 15:00 – 17:30 **Panel 1. Les itinéraires d'évasion**
Présidé par: Andrea Behrends

En parallèle avec le Festival **N'djam s'enflamme en Slam**

15:00- 17:00 Atelier pour blogueurs avec Fiona Dragstra, Zyzou,
20:00 Emmanuel Dabo et les artistes invités par CTD au Centre
Baba Moustapha

Programme culturel : exposition d'art (du 23 au 29 octobre)

18:00 Vernissage de l'exposition « Vivre sous contraintes » suivi
d'une réception, à l'IFT

Artistes participants: Salma Khalil (Tchad) - photographie,
Sapin Makengele (RDC/Pays-Bas) – peinture et dessin, Didier
Kassaï (RCA) – dessin (BD), Chrisly (Tchad) – dessin, Sjoerd
Sijsma (Pays-Bas) – film, Inge Ligtoet (Pays-Bas) -
photographie

19:00 Dîner à l'IFT

Festival **N'djam s'enflamme en Slam**

19:30 Concert Slam et Eve à l'IFT

20:00 Concert au Centre Baba Moustapha. Avec Nana Ardo, Sultan,
Arnold Esatis le Bon, Efe Paul Azino et autres

_____ JEUDI 26 OCTOBRE
_____ LIEU: CEFOD

8:00 Départ de l'hébergement organisé par CRASH

8:30 – 10:30 **Panel 2. Les communautés virtuelles : Pouvoir**
Présidé par: Marie-Soleil Frère

10:30 – 11:00 Pause café

11:00 – 13:00 **Panel 3. Les communautés virtuelles : Résistance**
Présidé par: Sylvie Ayimpam

13:00-14:30 Pause déjeuner

14:30 – 17:30 **Panel 4. La contrainte et le silence (numérique)**
Présidé par: Jonna Both

Programme culturel: cinéma

18:00 Projection du film *Wulu* (Senegal/Mali/France, 2016, 95') au cinéma Le Normandie

N'djam s'enflamme en Slam

19:00 Concert au Ballet National

20:00 Dîner au Village artistique

_____ VENDREDI 27 OCTOBRE
_____ LIEU: CEFOD

8:00 Départ de l'hébergement organisé par CRASH

8:30 – 9:30 **Orateur invité 2**
Shamil Jeppie – *History in conversation or in controversy with memory ?*

9:30 – 10:00 Pause café

10:00 – 13:00 **Panel 5. Le souvenir selon les générations**
Présidé par: Meike de Goede

13:00 - 14:30 Pause déjeuner

14:30 – 17:30 **Panel 6. Esprits nomades**
Présidé par: Mirjam de Bruijn

En parallèle avec le Festival N'djam s'enflamme en Slam

16:00 – 18:00 Débat « Parlons du franc CFA » au IFT. Modératrice: Marie Soleil Frère

18:00 Dîner au Village artistique

Festival N'djam s'enflamme en Slam

19:30 Concert avec Bee Jo, Faithfull, Malika, Imane, Croquemort, à l'IFT.

_____ SAMEDI 28 OCTOBRE
_____ LIEU: CENTRE BABA MOUSTAPHA

Programme culturel: Discussion

10:00 – 12:00 Discussion ouverte au public « Révolution digitale » en collaboration avec N’djam s’enflamme en Slam. Au Centre Baba Moustapha.

Participants: Anonyme (rappeur et médecin) et autres.
Modératrice : Mirjam de Bruijn

Festival N’djam s’enflamme en Slam

15:30 Projection du film *L'oeil du cyclone* (Burkina Faso/France, 2015, 100'), au IFT
17:00
20:00 BMX show et finale *coup de slam*. Ballet National
Concert Slam et Eve. Hôtel Selesao

_____ DIMANCHE 29 OCTOBRE
_____ LIEU: HÔTEL SELESAO

Dîner et concert pour les participants qui seront encore présents à N’Djaména.
Avec: Melodie (Tchad), Arnold (RCA/RDC), Croquemort (Tchad)

____ INTRODUCTION AU THÈME DE LA CONFÉRENCE DU CTD
INTRODUCTION TO THE CTD CONFERENCE THEME

MIRJAM DE BRUIJN ET JONNA BOTH

Souvenirs et attentes du CTD

Mirjam se penchera sur les cinq années de recherche en matière de CTD. Elle fera un rappel des moments de compréhension uniques du monde qui étaient cours de la période 2012-2017, en Afrique centrale et de l'Ouest. Le programme de recherche a eu lieu dans une période où la résistance par le bas avait acquis de nouvelles significations et formes. L'hypothèse de la proposition de projet du CTD devenait réalité alors que les chercheurs du CTD découvraient le terrain. Que signifie cela en termes de prédiction pour le futur? Quelles questions sont en train d'émerger? C'est justement autour de ces questions futures que la présente conférence a été organisée.

Memories and expectations from/of CTD

Mirjam will look back at the five years of research in CTD. She will recall the moments of unique understandings of the world that was evolving during the period 2012-2017, in Central and West Africa. The research programme developed in a period in which resistance from below got new meanings and forms. The CTD project proposal's hypothesis were becoming reality while CTD researchers discovered the field. What does this predict about the future? What questions are emerging? The conference has been built around these future questions.

____ ORATEURS INVITÉS / KEYNOTE SPEAKERS

SAÏBOU ISSA

Guerre de communiqués en temps de guerre: concepts et variantes spatio-temporelles dans le bassin tchadien

A wartime battle of statements: concepts and spatio-temporal variations in the Lake Chad basin

SHAMIL JEPPIE

L'Histoire en conversation ou en controverse avec la mémoire?

Se connecter en période de contrainte montre clairement que l'histoire contemporaine au Sahel est pleine d'événements qui ne peuvent conduire qu'à des mauvais souvenirs pour les populations qui les ont vécus. L'histoire est pleine d'événements qui ont généré des images et des souvenirs négatifs. Mais est-ce que toutes les personnes ont les mêmes souvenirs, les mêmes mauvais souvenirs et vivent aussi longtemps les uns que les autres? Qu'en est-il des choses du passé qui ont été oubliées? La pratique de l'historien est de revisiter ces événements et de traiter les traces et les fragments qui en restent. L'historien tente alors de tisser un récit et d'interpréter ce qui s'est passé. Comment les historiens doivent-ils faire face à la mémoire subjective personnelle ou la mémoire collective partagée? La tâche de l'historien est-elle de mettre en question la mémoire ou de l'aider et de poursuivre tout projet que cela impliquerait? Il y a là plus de questions que de réponses. Donc, mon discours portera sur une conversation (ou une controverse) entre l'histoire et la mémoire.

History in conversation or in controversy with memory?

Connecting in Times of Duress makes it clear that contemporary history in the Sahel is full of events that can only lead to people who are living through it to have bad memories of these times. History is full of events that have generated negative images and negative memories. But do all people have the same memories, the same bad memories, and do they persist for the same length of time? What about the things that are forgotten from the past? The practice of the historian is to come after these events and deal with the traces and fragments that remain. The historian then tries to stitch together a narrative and interpret what happened. How do historians have to deal with subjective personal or shared collective memory? Is the task of the historian to question memory or to assist it and further whatever project this might involve? There are more questions here than answers. So my talk is about a conversation (or controversy) between history and memory.

_____ PANEL 1. LES ITINÉRAIRES D'ÉVASION / ESCAPE ROUTES

Chair / Présidé par: Andrea Behrends

JULIEN BRACHET

Être étranger et voyageur au Sahara tchadien. Isolement, communication et escroquerie

Cette communication vise à interroger la manière dont le voyage d'individus provenant de pays « en paix » (Afrique de l'Ouest et centrale) vers un pays « en guerre » (Libye depuis 2011) peut être considéré comme un *itinéraire d'évasion* en soi. Au-delà de la distinction entre fuite et quête, et de la question des motivations des voyageurs, toujours aussi plurielles que difficiles à établir, il s'agira de s'intéresser aux parcours en eux-mêmes à travers le Tchad, et principalement à travers le Sahara tchadien. Le Tchad n'a pas la réputation d'être un important couloir de passage des migrations transsahariennes, comparé à ses voisins directs que sont le Niger et le Soudan. Les transports de personnes vers l'Afrique du Nord y sont peu développés et très peu structurés, et, jusqu'à récemment, tenter sa chance par le Tchad était une aventure individuelle qu'il fallait chaque fois inventer, par manque d'expériences partagées. En l'absence de professionnels du transport de passagers comme on peut en trouver ailleurs, et de réseaux de circulation de l'information migratoire – tant sur les parcours, leurs possibilités et leurs contrôles, que sur les destinations, leurs opportunités et leurs risques, toujours changeants – l'arrivée récente de la téléphonie mobile dans les oasis du BET a radicalement transformé l'expérience des étrangers qui traversent cette région. Dans un contexte sociale (et écologique) jugé hostile à bien des égards, le sentiment d'appartenance à une communauté de voyageur en mouvement est renforcé, étiré dans le temps et dans l'espace, et donne lieu à l'instauration de réseaux informels et désintéressés de communication de l'information migratoire par les migrants eux-mêmes. Entre solidarité et individualisme, la téléphonie permet de préparer la suite du voyage autant que d'affronter au mieux son quotidien dans les oasis tchadiennes où le statut d'étranger prête à bien des déboires. Cette communication montrera en effet que si la guerre crée bien des opportunités économiques pour qui a le courage de prendre des risques, nombre d'aventuriers originaires d'Afrique subsaharienne se retrouvent confrontés à des petites arnaques et à de grands dangers inattendus dès leur arrivée au BET où certains séjournent malgré eux pendant des semaines voire des mois avant de reprendre leur route.

Being a foreigner and traveling across the Chadian Sahara: Isolation, communication, and fraud

This communication looks at how people from countries ‘at peace’ (West and Central Africa) traveling to a country ‘at war’ (Libya since 2011) can be considered as an escape route itself. Beyond the distinction between flight and quest, and the question of the motivations of the travelers, which are always as plural as difficult to apprehend, we will look into the escape routes themselves across Chad, and in particular across the Chadian Sahara. Chad is not known as an important corridor for trans-Saharan migration, compared to its direct neighbors Niger and Sudan. The transport of people to North Africa is undeveloped and unstructured and, until recently, each journey across Chad was an individual adventure that had to be invented, for lack of a shared experience. In the absence of professionals of passenger transport as can be found elsewhere, and of migration information networks - both on the possibilities and checkpoints of the itineraries, as well as on the destinations and their ever-changing opportunities and risks - the recent arrival of mobile phone in the oasis of BET has radically transformed the experience of foreigners travelling across this region. In a social (and ecological context) deemed hostile in many respects, the feeling of belonging to a community of travelers on the move is strengthened, stretched over time and space, and leads to the establishment of informal and selfless migration communication and information networks by the migrants themselves. Between solidarity and individualism, the mobile phone helps both to prepare the rest of the journey and to confront as best as possible the everyday difficulties of life in the Chadian oasis, where the status of foreigner can lead to many disappointments. This communication will show that if war can be the source of many economic opportunities for those who are courageous enough to take risks, many adventurers from sub-Saharan Africa are subjected to small scams and unexpected dangers when they reach the BET, where some stay for weeks and sometimes months against their will before continuing their journey.

ALFRED NGARMAM

Itinéraires d'évasion au Tchad. Comprendre la fédération

Le Tchad est un Etat unitaire centralisé. Les leviers politiques, administratifs, économiques et socioculturels sont concentrés dans la capitale. Ce mode de développement à partir de sommet guide les itinéraires d'évasion de la population. L'exode rural est un itinéraire pour les jeunes de la zone méridionale d'échapper

aux conséquences des conflits agriculteurs/éleveurs auxquels certaines autorités administratives et militaires prennent parti en faveur des éleveurs. Au nord du pays, la recherche d'un milieu propice au commerce pousse les jeunes vers la capitale. La recherche des établissements scolaires secondaires et universitaires adéquats amène les jeunes vers les villes; les crimes, les délits, les pratiques culturelles (sororat, lévirat, sorcellerie...) sont des mobiles de déplacement de la population vers les villes ou les pays voisins pour échapper aux arrestations et amendes arbitraires. La conduite d'addiction permet aux jeunes de s'évader des injustices sociales et de la pauvreté. Faute de quitter la campagne, les jeunes s'adonnent à l'alcoolisme et au tabagisme. En milieu urbain, l'évasion se fait à travers la recherche de meilleures opportunités. Les jeunes diplômés, faute d'emploi, trouvent opportun de militer dans les associations des droits de l'homme. D'autres deviennent des pasteurs ou prêtres de l'Eglise. Les désœuvrés se constituent en esclaves volontaires. Ils travaillent de 07h à 18h du 1^{er} au 30 chez les nantis pour gagner un salaire mensuel de 10.000 FCEFA. Les campagnes sont vidées de mains d'œuvre valides ; conséquences, manque de production et de productivité agricoles, pauvreté, violences physiques, morales et sexuelles, cherté de vie, bidonvilles et les maladies y afférentes...

Le développement à la base à travers l'Etat fédéral, principe de partage des pouvoirs, des responsabilités, d'autonomisation du pouvoir local face au pouvoir central, de participation des groupes sociaux internes à la prise de décision et aux ressources nationales, *un meilleur mode de partage du gâteau national* peut être une esquisse de solution aux évasions au Tchad.

The escape routes in Chad: Understanding the federation

Chad is a unitary centralized State. The political, administrative, economic and socio-cultural levers are concentrated in the capital city. This top-down development model dictates the path of people looking to escape the realities of life.

Rural exodus is a route for the southern youth trying to escape the consequences of conflicts between farmers and cattle breeders, in which many administrative and political authorities take the side of cattle breeders. In the north of the country, the search for a favorable environment for trade drives the youth toward the capital city. The search for appropriate secondary schools and universities also brings the youth to the cities. Crime and offenses, as well as cultural practices such as sororate and levirate marriages and witchcraft, are other motivations behind the displacement of the population to cities or neighboring countries, in order to escape arbitrary arrests and fines. Addiction is a way for the youth to escape social

injustice and poverty. The youth who fail to leave the countryside indulge in alcoholism and smoking. In urban areas, escaping occurs through the search for better opportunities. The unemployed graduate youth find an outlet in militancy with human rights associations. Others become church ministers or priests. Those unemployed, eager for any job opportunity, volunteer to become domestic slaves, working for the rich from 7 in the morning to 6 in the evening and for a whole month against a monthly wage of 10.000 FCEFA. The countryside is emptied of valid manpower. The consequences are the decrease of agricultural production and productivity, poverty, physical, moral and sexual violence, high living costs, poor living conditions in slums and related diseases, etc.

Grassroots development through the federal State, as a principle for power and responsibility sharing, of empowerment of local power vis-à-vis central power, of participation of local social groups in decision making and in the management of national resources, *a better national benefit gain*, could be the beginning of a solution to the various types of escape in Chad.

SALI BAKARI

Mahamat Abdel kader alias Baba Laddé: autopsy d'un personnage controversé

Originaire de la partie méridionale du Tchad, métis qui fait prévaloir sa filiation à l'ethnie peul, Baba Laddé est un gendarme dont le parcours oscille entre chef zaraguina et leader d'un mouvement d'opposition armé qui, consciemment et/ou inconsciemment, recentre son combat sur la communauté peul. A l'aide d'outils de communication, notamment internet, ce personnage se fait une notoriété en s'arrogeant à la fois le grade de général et le titre de *baba laddé* - maître de la brousse.

Seul dans les capitales africaines, Bangui, Abuja, Niamey et N'Djamena ou dans le maquis parmi ses éléments, ce personnage à la lisière du banditisme transfrontalier et de l'opposition armée continue de défrayer la chronique. Ce texte vise (a) à retracer son passage d'une opposition armée virtuelle à la constitution d'une rébellion opérationnelle avec une vraie capacité de nuisance et ensuite (b) de présenter son itinéraire du maquis à la prison en relevant quelques étapes de son ascension sur le plan politique.

Mahamat Abdel kader alias Baba Laddé: autopsy of a controversial character

Baba Laddé, who comes from the Southern part of Chad, is of mixed ethnic background and claims his ethnicity as a Fulani. Above all, he is a gendarme whose

career varies between chief zaraguina and leader of an armed opposition movement which, knowingly and/or unknowingly, refocuses its fight on the Fulani community. With the help of communication tools, notably the Internet, this character became well-known by assuming both the rank of general and the title of *baba laddé* - master of the bush.

Whether he is alone in some African capital cities like Bangui, Abuja, Niamey, and N'Djamena, or in the resistance movement among his men, this character, on the edge of cross-border criminality and armed opposition, continues to make headlines. This text aims to (a) trace back his switchover from virtual armed opposition to the creation of an operational rebellion with a real capacity to cause trouble and then (b) to present his itinerary from the resistance movement to prison by highlighting a few stages of his rise in the political field.

ADAMOU AMADOU

De la mobilité pastorale à la mobilité d'échappatoire évasion

« On a été reçu par le Président Bozizé pour lui exprimer notre inquiétude sur l'ampleur qu'est en train de prendre les exactions sur la communauté Mbororo dans les brousses et des évasions des populations vers des pays voisins. Quelque temps après, sa réponse a été sans appel : « qui sont ces gens qui fuient la RCA ? » il lui a été donné comme réponse, que ce sont les Mbororo. Ce à quoi il nous a répondu. « Alors qu'ils partent. D'ailleurs ils ne sont même pas des vraies Centrafricains ». De cette réponse, j'ai senti qu'il y'avait plus d'avenir pour nous en Centrafrique. J'ai décidé de partir au Cameroun » (propos d'Alh Salé président de réfugiés Mandjou le 22 Juillet 2014 sur les raisons de son départ de la RCA).

La situation vécue par les Mbororo nomades en RCA peu avant et quelques temps après la prise de pouvoir par l'ex-Président François Bozizé comme l'illustrent ces propos de Alh Salé a été la cause principale de leurs évasions vers le Cameroun où ils espéraient un avenir meilleurs. En fait, comme l'a souligné Tennebaye (Tennebaye, 2015), victimes d'exactions récurrentes depuis 30 ans, ils sont également la communauté la plus touchée par la crise centrafricaine, ils ont dûs fuir leur pays. Certains qui sont partis à temps ont pu emprunter des voitures pour acheminer leurs bagages. Les bétails, pour ceux qui en disposaient, encore, ont été conduit par des jeunes à travers les pistes des brousses jusqu'au Cameroun. D'autres qui sont restés jusqu'à la détérioration de la situation ont dû se sauver par tout moyen. C'est dans ce sens que ce papier vise à examiner non seulement l'itinéraire des couloirs de ces évasions, mais aussi à scruter la réalité de leur vie dans leur nouvel environnement.

From pastoral mobility to escape or evasion

« We met President Bozize to express our concern over the growing magnitude of the exactions against the Mbororo community in the bushes and the movement of the population to neighboring countries. The response he gave sometime later was without appeal: 'who are these people fleeing the Central African Republic?'. It was explained to him that they were the Mbororo. His answer to us was then: 'So let them go. Besides, they are not even true Central Africans'. This response gave me the feeling that there was no longer a future for us in the Central African Republic. I then decided to go to Cameroon » (from an interview with Alh Sale, president of the Mandjou refugees, on the reason why he left CAR, 22 July 2014).

The situation of the nomadic Mbororo in the Central African Republic just before and after former President François Bozize seized power was the main reason why they moved to Cameroon in the search for a better future, as illustrated by Alh Saleh's words quoted above. In fact, as highlighted by Tennebaye (Tennebaye, 2015), being the victims of recurrent exactions over the past thirty years, as well as the most affected community by the CAR crisis, forced them to flee their country. Some of them, who could leave in time, were able to use vehicles to bring their luggage. The cattle, for those who still owned them, were driven by young people across the trails of the bushes to Cameroon. Those who stayed until the situation deteriorated had to find a way or another to save their lives. This presentation aims not only to examine the escape routes of the Mbororo people but also to investigate the reality of their lives in their new environment.

_____ **PANEL 2. LES COMMUNAUTÉS VIRTUELLES : POUVOIR**
VIRTUAL COMMUNITIES: EMPOWERMENT
Chair / Présidé par: Marie-Soleil Frère

SYLVIE AYIMPAM AND OLIVIER KAHOLA TABU

Se connecter par la mobilité de l'argent : contraintes et usages du Mobile Banking dans le petit commerce à distance

Cette contribution sera consacrée à la question des relations commerciales à distance, et particulièrement au petit commerce à distance et aux réseaux et communautés commerçantes formés par les différents partenaires dans ce type d'échange.

Nous prenons le parti de considérer ces commerçants comme formant à la fois des réseaux commerciaux « réels » et des communautés commerciales virtuelles. Pourquoi « virtuelles » ? Nous les considérons comme étant « virtuelles » dans la mesure où ces commerçants ne sont pas dans le même lieu géographique, mais que les fournisseurs et les clients sont situés à distance. Et pour la plupart ils ne se sont jamais vus physiquement, mais communiquent par le téléphone mobile. Ensuite, ils utilisent pour leurs échanges commerciaux des outils tels que les services financiers mobiles du Mobile Banking, par lesquels circulent de la monnaie électronique, et pas de l'argent physique, pour effectuer la mobilité et les transferts d'argent entre eux. Nous nous appuyons sur l'exemple pris au Congo du commerce à distance des feuilles de lianes entre la ville de Kinshasa et la ville de Kananga dans la région du Kasai, situées à environ 1000 Km l'une de l'autre. Nous analyserons le cas d'une communauté commerçante « virtuelle » formée par les fournisseurs de ces feuilles de lianes situés à Kananga et de leurs clientes, des vendeuses semi-grossistes travaillant dans la ville de Kinshasa. Nos données ethnographiques, nous permettront également de discuter des contraintes liées à l'usage du téléphone mobile et du Mobile Banking dans cette activité, pour ces commerçants dont le niveau de scolarité est généralement très faible, et la taille des activités généralement très modeste.

Nous tenterons de montrer comment l'avènement et l'usage du téléphone mobile et des services financiers mobiles du Mobile Banking, a d'une part transformé le travail et la rentabilité dans ce réseau de commerçants, et d'autre part, comment il contribue à notre sens à la formation d'une communauté commerçante à la fois « réelle » et « virtuelle ».

Connecting through the mobility of money: Duress and the use of Mobile Banking in long-distance petty trade

This contribution will focus on the issues of long-distance trade relationships at a distance, in particular on long-distance petty trade and on the commercial networks and communities set up by the various partners in this type of business.

We consider these traders as both ‘actual’ trade networks and virtual trade communities. Why ‘virtual’? We consider them ‘virtual’ because they are not living in the same geographical area, but suppliers and clients are located remotely from one another. Most of them never met physically, but are communicating through mobile phones. Therefore, to move or transfer money, they do not physical money, but tools such as the mobile financial services of Mobile Banking, through which e-money flows. We will build on the example of the remote trade of the liana leaves in Congo between the city of Kinshasa and the city of Kananga in the Kasai region located some 1000 km from each other. We will analyze the case of a ‘virtual’ trade community set up by the suppliers of these liana leaves in Kananga and their customers, female semi-wholesalers working in the city of Kinshasa. The ethnographic data we have collected will also be used to assess the constraints associated with the use of mobile phones and Mobile Banking in this activity as faced by these tradeswomen, who have generally a very low level of school education and whose activities have generally a very modest size.

We will try to demonstrate how the advent and use of mobile phones, as well as the mobile financial services of Mobile Banking, have transformed the work and profitability of this trade network on one hand, and how they contribute in our opinion to the formation of a trade community that is both ‘real’ and ‘virtual’ on the other hand.

MICHEL BISA KIBUL ET SYLVIE AYIMPAM

Un contexte de contrainte par excellence ? La mobilité de l’argent et la communication en situation carcérale à Kinshasa

Cette communication vise à examiner la relation entre « connectivité » et « fonctionnement des communautés virtuelles » à travers la mobilité financière passant par le téléphone. Il s’agira tout d’abord d’examiner les problèmes rencontrés par les usagers, les tenanciers et les opérateurs du Mobile Banking en ce qui concerne l’interopérabilité et l’interconnexion à partir de l’exemple d’un dispositif dénommé « Jeton Cash » tel qu’observé lors d’une enquête de terrain. En effet, le « jeton cash » mis en place comme dispositif pour permettre

l'interopérabilité entre les services financiers mobiles relevant des opérateurs de téléphonie mobile concurrents, rencontre à la fois des difficultés dans sa mise en œuvre, mais surtout du détournement de son usage officiel, qui en fait alors un mécanisme transfrontalier de transfert d'argent plutôt que de transfert local.

Ensuite, nous tenterons d'appréhender la capacité des services financiers mobiles à connecter des personnes malgré les contraintes liées à leur situation carcérale. En effet, des observations menées sur le terrain à Kinshasa concernant les interactions entre des personnes détenues en milieu carcéral et celles qui sont en dehors de ce milieu, suggèrent que les usagers des services financiers mobiles mettent en place des mécanismes leur permettant de détourner les usages consacrés de ces services d'une part, et d'autre part, de créer des communautés virtuelles permettant la connexion et l'interconnexion de part et d'autre des murs de la prison. Tel est le cas de certains prisonniers de Kinshasa qui arrivent à créer des communautés virtuelles les connectant en permanence au-delà des barrières de la prison à ceux qui sont à l'extérieur de la prison. Par ces mécanismes, ils arrivent également à faire du petit business en prison dont les clients sont à l'intérieur de la prison et les fournisseurs à l'extérieur.

A travers ces deux études de cas, c'est le potentiel de production des communautés virtuelles et de connectivité des services financiers qui passent par le téléphone mobile que nous aimerions interroger.

A context of constraint par excellence? The mobility of money and communication in prison situation in Kinshasa

This communication aims to review the relation between 'connectivity' and the 'functioning of virtual communities' through financial mobility using mobile phones. We will first look into the problems faced by the users, the owners and the operators of Mobile Banking in terms of inter-operability and interconnection, by reviewing the example of a mechanism known as 'Cash Coin', which was the focus of our observations during a field trip. Indeed, the 'cash coin' mechanism, that was set up to allow inter-operability between the mobile financial services of competing mobile phone operators, is facing difficulties in its implementation. But above all, is being diverted from its official purpose of local money transfer and turned into a cross-border money transfer mechanism.

Next, we will try to assess the capacity of mobile financial services to connect people beyond the constraints linked to their status as inmates. Indeed, our field observations in Kinshasa of the interactions between the inmates and people outside detention centers suggest that the users of mobile financial services put in place mechanisms that divert them from their original purposes on one hand, and

on the other create virtual communities that create possibilities for connection and interconnection between the two sides of the prison walls. This is the case of some prisoners in Kinshasa, who manage to set up virtual communities permanently connecting them beyond prison barriers to people living outside the prison. Through these mechanisms, they are also able to conduct petty trade activities, with clients from inside the prison and suppliers from outside the prison. Through these two case studies, we will look into the potential of production of virtual communities and of the connectivity of financial services using mobile phones.

DJIMET SELI

“ Je suis Hadjerai ” et puis ?

L'avènement des réseaux sociaux sur Internet, plus particulièrement facebook sur téléphone mobile, a fait de ce dernier, un moyen de communication de masse des jeunes qui n'est pas sous le monopole de l'Etat comme les sont la radio et la télévision. A travers facebook sur téléphones mobile', les jeunes trouvent là un raccourci pour entrer dans le monde de la 'globalisation de l'information', eux dont beaucoup n'utilise pas encore l'ordinateur. Cette fonction de communication de masse que remplit facebook a présidé à la création d'une communauté virtuelle des jeunes Hadjeray unis non seulement par le lien d'appartenance à la région du Guéra, mais aussi par les maux qui minent son identité. Ces maux font l'objet d'échanges d'informations et de débats dans les forums fermés de discussions sur facebook. A ce titre, n'a-t-on pas vu récemment une grande partie de cette communauté virtuelle changer son image de profil sur facebook par “ Je suis Hadjeray ” pour réaffirmer son identité, sa compassion suite à la répression des forces de l'ordre au lycée de Mongo ayant fait des victimes parmi les élèves et aussi menacer d'entreprendre des actions. Mais au fil de temps, ces discours virulents n'ont été suivis d'aucune action. Le présent papier basé essentiellement sur l'observation participante dans un groupe fermé de discussion sur le réseau social facebook essaie de démontrer premièrement que le réseau social est un puissant vecteur d'unification des jeunes appartenant à un même espace au-delà les distances et ce malgré les difficultés de connexion et la censure de l'internet au Tchad. Deuxièmement, les réseaux sociaux entretiennent un discours de révolte parmi les jeunes. Et troisièmement que les réseaux sociaux au Tchad ne sont qu'un dévouloir puisque concrètement les discours de menaces des jeunes ne se traduisent nullement en acte comme on a dû le noter dans d'autres révolutions comme lors du '*Printemps Arabe*'.

“I am Hadjeräi”, so what?

The advent of social networks on the Internet, in particular Facebook on mobile phones, has turned the latter into a means of mass communication for the youth, outside the control exercised by the State on other media such as radio and television. Facebook on mobile phones offers to the youth, many of whom are still not using a computer, a shortcut to the world of ‘globalized information’. This mass communication function offered by Facebook has led to the creation of a virtual community of young Hadjeray, united not only through the link that ties them to the same region of Guéra, but also through the troubles that undermine their identity. These troubles are the topic of information sharing and debates taking place in closed discussion fora on Facebook. Hence, we saw lately many of this virtual community replacing their profile picture on Facebook with “I am Hadjeray” to reassert their identity, expressing compassion for the student victims of the repression by the law enforcement in a high school of Mongo, and threatening to take action. But as time went by, no action followed this virulent discourse. This paper, based mainly on participatory observation in a closed discussion group on Facebook, seeks to demonstrate, first of all, that social network is a powerful vector of unification of young people belonging to the same space beyond distances, despite the difficulties of connection and the censorship of internet in Chad. Secondly, that social networks maintain a discourse of revolt among the youth. Thirdly, that social networks in Chad are for the youth only a space to give vent to their frustration, as the threats made on them are never turned into concrete actions, unlike what happened during revolutions such as the ‘Arab Spring’.

INGE LIGTVOET

Comic Relief and Everyday Resistance: Humour and Duress in Nigeria’s on/offline discourses on hardship

When over 200 girls were kidnapped from Chibok in Nigeria in 2014, it was the First Lady that became the centre of satirical attention and parody. Most Nigerians found her dramatic performance on television laughable. It became an iconic speech of which parts ended up in Nigerian vernacular English. Parodies, memes and other online viral jokes preceded the harsh criticism on the response of the government brought about by the hashtag #bringbackourgirls. Similarly, during the short-lived ebola health crisis in Nigeria, many ‘funny’ messages were sent around through Whatsapp, Twitter and Facebook, increasing awareness on the prevention

of infection, as well as providing some much sought after comic relief. Mbembe and Roitman (Mbembe and Roitman, 1999) argue that ‘laughter is inseparable from the fear inspired by the immediate present’.

In this paper, I argue that during times of imminent crisis and in daily encounters with an ill-functioning state system, humour plays an important role in people’s social response to experienced hardship. This is mostly visible in online discourse, which is reflected in offline conversations (and vice versa). Although the study of humour as agency in Nigerians’ engagement with the state has been studied before (Obadare, 2009), the increasing appropriation of social media in the country alters its scope and speed, which makes the study of the phenomenon evermore relevant in understanding current civil society.

This paper is based on research done in the virtual. Viral social media posts, often addressing socio-political issues, were collected on Facebook and WhatsApp and form the basis of what is understood as humorous discourse in this paper. These viral posts often found their way into everyday life in Nigeria, on the street and in (family) gatherings, and also reached those not (often) online. Vice versa, offline jokes and tales found their way into the virtual world (Yeku, 2016). By analysing the online discourse and contextualizing it through ethnographical fieldwork among the users of social media in south(east) Nigeria, this paper seeks to argue that (online) humorous discourse is a window to understanding duress and the ways in which people navigate the uncertainty of Nigerian society. Not only does humour serve as an alternative space for (political) resistance, through political cartoons for example, it also serves as (self-) critique of society as a whole and contributes to increased socio-political awareness among citizens.

Soulagement et résistance au quotidien : l'humour et la contrainte dans les discours en / et hors ligne au Nigéria

Lorsque plus de 200 filles de Chibok avaient été kidnappées en 2014 au Nigéria, c'est la Première Dame du pays qui était au centre de l'attention satirique et de la parodie. La plupart des Nigériens ont trouvé ridicule sa prestation dramatique à la télévision. C'était devenu un discours ironique dont une partie se retrouva articulée en anglais vernaculaire nigérien. Des parodies, des mimes et d'autres plaisanteries de propagation en ligne ont précédé les critiques sévères sur la réponse du gouvernement provoquée par le hashtag #bringbackourgirls. De même, lors de la brève crise de la maladie d'Ebola au Nigéria, de nombreux messages «drôles» ont été envoyés à travers WhatsApp, Twitter et Facebook, sensibilisant davantage à la prévention contre l'infection et fournissant un moment de détente qui était plus que bienvenu. Mbembe et Roitman (Mbembe et Roitman, 1999) affirment que «le rire est inséparable de la peur inspirée par le présent immédiat».

Dans le présent article, je soutiens qu'en période de crise imminente et de confrontation quotidienne avec un système d'état qui fonctionne mal, l'humour joue un rôle important dans la réponse sociale des populations aux difficultés rencontrées. Ceci est surtout visible dans le discours en ligne, qui se reflète dans les conversations hors ligne (et vice versa). Bien que l'étude de l'humour comme agence dans l'engagement des Nigériens avec l'État ait déjà été précédemment étudiée (Obadare, 2009), l'appropriation croissante des médias sociaux dans le pays modifie sa portée et sa rapidité de propagation, ce qui rend l'étude du phénomène encore plus pertinente dans la compréhension de la société civile actuelle.

Le présent article est basé sur des recherches effectuées dans le cadre virtuel. Les publications en chaîne sur les réseaux sociaux virtuels, traitant le plus souvent de problèmes sociopolitiques, ont été recueillies sur Facebook et WhatsApp et constituent la base de ce que l'on appelle discours humoristique dans cet article. Ces messages en chaîne se sont souvent retrouvés dans la vie quotidienne au Nigéria, dans la rue et lors des rassemblements (familiaux), et ont également atteint ceux qui ne sont pas (souvent) en ligne. Et inversement, les blagues et les histoires hors ligne ont trouvé leur chemin dans le monde virtuel (Yeku, 2016). En analysant le discours en ligne et en le contextualisant à travers le travail de terrain ethnographique parmi les utilisateurs des médias sociaux dans le sud (est) du Nigéria, cet article soutient que le discours humoristique (en ligne) constitue une fenêtre pour comprendre la contrainte et la façon dont les populations se débattent dans l'incertitude de la société nigériane. Non seulement l'humour sert d'espace alternatif pour la résistance (politique), par exemple par le biais de caricatures politiques, mais il sert également d'autocritique ou de critique de la société dans son ensemble et contribue à une prise de conscience sociopolitique accrue des citoyens.

_____ **PANEL 3. LES COMMUNAUTÉS VIRTUELLES : RÉSTANCE**
VIRTUAL COMMUNITIES: RESISTANCE
Chair/Présidé par: Sylvie Ayimpam

HOINATHY REMADJI

De la virtualité comme nouveau ressort de la résistance sociale au Tchad?

Dans la plupart des pays expérimentant, depuis la conférence de Baule¹, la démocratisation, la question de la liberté d'expression reste épineuse. Les régimes en place tardent en effet à accéder au fait que l'expression des avis contraires aux leurs est un gage de ce processus de démocratisation. Dans de tels contextes, les médias jouent un rôle de premier ordre, un rôle de contre pouvoir souvent mal apprécié par les dirigeants. Ainsi, les médias traditionnels comme les journaux, les radios et les télé indépendants sont contrôlés et facilement muselés, leurs responsables menacés, emprisonnés, des fois assassinés. Les organisations formelles de défense des droits de l'homme subissent le même sort. Ces faits rendent difficile les mobilisations citoyennes. Les NTICs, l'internet mobile notamment, offrent cependant une alternative à cette situation grâce à la virtualité qu'il offre aux acteurs. Facebook et le reste des réseaux sociaux deviennent ainsi le lieu d'une nouvelle résistance sociale. Au Tchad, l'année 2016 offre une bonne illustration de cette réalité. Cet article revient donc sur ces événements pour soutenir que la virtualité représente un atout de taille dans les nouvelles résistances sociales en Afrique.

Virtuality: a new spring of social resistance in Chad?

In most of the countries that have been experimenting democratization since the conference of La Baule², freedom of expression remains a thorny issue. The regimes in place are slow to accept that the expression of opinions contrary to their owns is the pledge of this process of democratization. In such contexts, the media play an important role of countervailing power that is often misunderstood by the

-
- 1 Du nom de la ville française où se tint la 16^{ième} conférence des chefs d'Etat d'Afrique et de France. Lors de cette conférence, François Mitterrand prononça le fameux discours de la Baule enjoignant les chefs d'Etat africains d'enclencher le processus démocratique dans leur pays.
 - 2 Following the name of the French city where was held the 16th Conference of Heads of State of Africa and France, where François Mitterrand delivered the famous speech of La Baule, enjoining the African heads of state to initiate the process of democratization in their countries.

leaders. Therefore, traditional media such as newspapers, independent radios and TVs are controlled and easily muzzled, their promoters threatened, imprisoned, sometimes murdered. Formal human rights organizations suffer the same fate. These actions make it difficult for citizens to mobilize. ICTs, and in particular mobile Internet, offer an alternative to this situation thanks to its virtual character. Facebook and other social networks become therefore the place where a new social resistance takes place. In Chad, the year 2016 is a good illustration of this reality. The paper therefore revisits these events to argue that the virtual character of Internet is a major asset in the new forms of social resistance in Africa.

KATRIEN PYPE

Aesthetics of Provocation and Mobilization in the Combattants' Digital Activism (N)Ethnographic Notes on Media & Conflict

Based on (n)ethnographic research on the Combattants' digital activism, this paper wants to contribute to the discussion on media & conflict by proposing an anthropological analysis of digital aesthetics. The Combattants form an acephalous political movement of Congolese who reside in the diaspora and who vehemently speak out against the Kabila-regime in their home country, DR Congo. Aside from organizing protest marches, obstructing music concerts by Congolese musicians, and using violence (throwing stones, fighting, kidnapping) against partisan politicians and grassroots leaders visiting Europe, the Combattants also engage the digital world in their practices of resistance. The Internet is used as a site to (a) attack and threaten President Kabila and collaborating politicians and grassroots leaders in diatribes posted on YouTube and other internet platforms; and (b) to create a "community of resistance" within the diaspora via digitally mediated calls for solidarity in the movement. In the paper, I analyse the aesthetics of provocation and the aesthetics of mobilization of the Combattants' digital activism, and situate these within various traditions of resistance and conflict such as *bakwela* (indirect insults), the mobilization of a prophetic Kongo-movement (Ingeta) and human rights language. The paper suggests that digital forms of resistance need to be understood as emanating from local and global forms of protest, contestation and organizing.

L'esthétique de la provocation et de la mobilisation dans l'Activisme numérique des Combattants Notes (N)ethnographiques sur les médias et les conflits

Basé sur une recherche ethnographique sur l'activisme numérique des Combattants, le présent article veut contribuer à la discussion sur les médias et le conflit en proposant une analyse anthropologique de l'esthétique numérique. Les combattants forment un mouvement politique acéphale de Congolais résidant dans la diaspora et qui s'expriment avec véhémence contre le régime de Kabila dans leur pays d'origine, la RDC. À part l'organisation de marches de protestation, l'obstruction de concerts de musique par des musiciens congolais et l'utilisation de la violence (jet de pierres, des bagarres, des enlèvements) contre des politiciens partisans et des leaders populaires visitant l'Europe, les Combattants, dans leurs pratiques de résistance, s'engagent également dans le monde numérique. L'Internet est utilisé comme un site, d'une part, pour attaquer et menacer le président Kabila ainsi que les politiciens collaborateurs et les leaders populaires dans des diatribes publiées sur YouTube et d'autres plateformes en ligne; et, d'autre part, pour créer une «communauté de résistance» au sein de la diaspora à travers des appels à la solidarité médiatisés à outrance par voie numérique. Dans la communication, j'analyse l'esthétique de provocation et de mobilisation de l'activisme numérique des Combattants. De même, je les situe dans diverses traditions de résistance et de conflit telles que les *bakwela* (insultes indirectes), la mobilisation d'un mouvement prophétique du Kongo (Ingeta) et le langage des droits de l'homme. L'article propose que les formes numériques de résistance soient comprises comme émanant des formes locales et mondiales de protestation, de contestation et d'organisation.

JEAN ÉRIC BITANG

Réseaux sociaux et critique sociale au Cameroun : grandeur et décadence du #BidoungMkpattchallenge et perspectives pour une lecture de la « crise anglophone »

Pierre Ismaël Bidoung Mkpatt (1953-) est un homme politique camerounais en charge du Ministère des Sports et de l'Éducation Physique (MINSEP) depuis le 02 octobre 2015. Il s'est récemment rendu célèbre par une révérence plus que prononcée au Chef de l'État, Paul Biya, le 8 décembre 2016, lors de la réception de l'équipe nationale de football féminin au Palais de l'Unité. Si la pratique n'est guère nouvelle, elle a reçu un écho important grâce aux réseaux sociaux. En effet, dès le lendemain de la réception, les internautes camerounais ont lancé sur la toile le #BidoungMkpatt challenge dans lequel ils se mettent en scène, exagérant la

posture du ministre. Au départ, ce geste représentait une critique de la théâtralisation du pouvoir dans le milieu politique camerounais où il faut littéralement prêter allégeance au Prince d'Étoudi. Mais après plus d'une semaine de « challenge », la portée critique initiale du geste a été mise à mal, littéralement dépassée par son côté loufoque. D'ailleurs, fidèle à l'indifférence caractéristique des hommes et femmes politiques camerounais, le MINSEP a récidivé par deux fois : d'abord à la présentation des vœux du nouvel an 2017 au chef de l'État (le vendredi 06 janvier 2017) et ensuite à la réception de l'équipe nationale de football masculin, victorieuse de la Coupe d'Afrique des Nations. À cette occasion, il a été imité par deux footballeurs camerounais, sous le regard amusé de Paul et Chantal Biya (le mercredi 08 février 2017). Ce dernier événement a définitivement enterré la charge critique du #BidoungMkpatt challenge et montré, s'il en était encore besoin, que même si les TIC peuvent être à la base d'un véritable mouvement de contestation, ils ne suffisent pas pour impulser une véritable dynamique de changement social.

Notre hypothèse est qu'il manque à l'utilisation des TIC et notamment d'internet, une véritable culture de revendication et d'activisme social, en un mot, un peu d'éducation et d'organisation stratégique, deux facteurs qui peuvent aider à comprendre pourquoi l'État du Cameroun a récemment supprimé l'accès à internet dans deux régions du pays.

Social networks and social criticism in Cameroon: Rise and Fall of the #BidoungMkpattchallenge and perspectives on the 'Anglophone crisis'

Pierre Ismael Bidoung Mkpatt (1953) is a Cameroonian political figure who has been in charge of the Ministry of Sports and Physical Education since the 2nd of October 2015. He lately became famous for a more than pronounced reverence to the Head of State, Paul Biya, on 8 December 2016, during the reception of the women soccer national team at the Palace of Unity. Even though the practice is not new, M. Mkpatt's reverence was echoed largely on social networks. Indeed, the day following the ceremony, the Cameroonian web users launched on the net the #BidoungMkpattchallenge, in which they staged, with much exaggeration, the posture of the Minister. Initially, this gesture represented a criticism of the theatricalization of power in political circles in Cameroon, where one has literally to swear allegiance to the Prince of Etoudi. But after more than a week of 'challenge', the initial critical significance of the gesture was battered, literally overshadowed by its absurdity. Besides, in line with the indifference that characterizes male and female political figures in Cameroon, the MINSEP did it twice again: first during the 2017 new year greetings to the Head of State (Friday 6

January 2017), and during the reception of the male national soccer team that had just won the African Cup of Nations. On this occasion, he was imitated by two football players of the national team, to the amusement of Paul and Chantal Biya (Wednesday, 8 February 2017). This last event has permanently buried the critical content of #BidoungMkpatchallenge and showed, where still needed, that even though ICTs could serve as a basis for a real movement of contestation, it is not enough to impulse a real dynamic of social change.

Our assumption is that, in the use of ITCs, and in particular of internet, there is no true culture of social claim and activism, in other words, no education and strategic organization, two factors that can help to understand why the State of Cameroon has recently blocked access to Internet in two regions of the country.

FIONA DRAGSTRA

A blogger's life for me? On (the making of) information with limited information

In the course of the past three years I, the author, have encountered, befriended, researched and worked with young African activists coming from Burkina Faso, Senegal and Chad. Our friendships and work relations are based on being able to connect, find and create information online. Our work and research centers around (making) information and making connections: sharing and learning.

The online (network of) activists that I want to understand and highlight in this paper are the bloggers. They form a community of young writers, poets, and journalists, who have found a way of sharing their voices with the world, while sharing the hardship of the countries they live in at the same time. Because of where they come and blog from, they have become political, even if their primary intention was not necessarily that. The information they produce from their point of view is shared into the bigger context of our mediated world. Many African popular uprisings of the past years have been mentioned in the same light as the Arab Spring, although we were surprised that they ended differently. What labels a success, a failure, or why are we so fast in calling things out, when we do not even know the context and the aftermath (Dragstra, forthcoming) and what role do online activists play in these uprisings and their aftermath, when they are also the ones creating information and spreading the word on 'their' revolutions?

The aim of this paper is twofold. First of all, it aims to understand why young African bloggers blog politically - if they even see it that way - and why they feel the need to mobilize themselves online. Moreover, it aims at understanding the notion of making information as a necessity to understand, escape and criticise (their) nations under duress. And how we, the bloggers and those that work with or

research bloggers understand by information and why it means so much. It will thus be a hybrid blend of investigative journalism (Ross, 2013) and an interpretative, interactive reflection (Alvesson & Sköldbberg, 2009) on the bloggers and my own role in the creation of information under duress.

Une vie de blogueur pour moi? Sur (la création) d'informations avec des contenus limités

Au cours des trois dernières années, l'auteur de cet article que je suis a rencontré, entretenu des amitiés, fait des recherches et travaillé avec de jeunes activistes africains venant du Burkina Faso, du Sénégal et du Tchad. Nos relations d'amitié et de travail reposent sur la capacité de pouvoir se connecter, de trouver et de créer des informations en ligne. Nos travaux et recherches portent sur (la création) de l'information et l'établissement de liens : le partage et l'apprentissage.

Le réseau de militants en ligne que je voulais connaître et présenter dans cet article est constitué de blogueurs. Ils forment une communauté de jeunes écrivains, poètes et journalistes, qui ont trouvé une façon de partager leur voix avec le monde tout en partageant les difficultés des pays dans lesquels ils vivent. A cause de la situation dans leurs pays, ils sont devenus politiquement engagés, même si leur intention première n'était pas nécessairement cela. Les informations qu'ils produisent et qui reflètent leurs points de vue, sont partagées dans le contexte plus vaste de notre monde médiatisé. Beaucoup de soulèvements populaires africains de ces dernières années ont été interprétés de la même façon que le printemps arabe, bien qu'à la surprise de tous, ils aient eu des dénouements différents. Qu'est-ce qui marque le succès, l'échec et pourquoi sommes-nous si prompts à poser un label sur les choses, alors même que nous ne connaissons pas le contexte et les conséquences (Dragstra, à paraître) et quel rôle ces activistes en ligne jouent-ils dans ces soulèvements et leurs conséquences, alors que ce sont également eux qui créent les informations et qui diffusent le mot de leurs révolutions?

Le but du présent article est double. Tout d'abord, il cherche à comprendre pourquoi les jeunes blogueurs africains sont-ils politiquement engagés – si tant est qu'ils le voient ainsi - et pourquoi ils ressentent le besoin de se mobiliser en ligne? En outre, il vise à comprendre la notion de créer l'information en tant que nécessité pour comprendre, fuir et critiquer (leurs) pays en situation de contrainte. De même, nous les blogueurs et ceux qui travaillent avec ou font des recherches sur les blogueurs, qu'entendons-nous par information et pourquoi cela a-t-il tant d'importance. Cette communication sera donc un mélange hybride de journalisme d'investigation (Ross, 2013) et de réflexion interprétative et interactive (Alvesson & Sköldbberg, 2009) sur les blogueurs ainsi que mon propre rôle dans la création de l'information dans une situation de contrainte.

_____ **PANEL 4. LA CONTRAINTE ET LE SILENCE (NUMÉRIQUE)**
DURESS AND (DIGITAL) SILENCE
Chair / Présidé par : Jonna Both

KATHRIN HEITZ-TOKPA

Performing speech and silence in rebel-held Côte d'Ivoire

Between 2002 and 2011, the northern half of the Côte d'Ivoire was controlled by the rebel group Les Forces Nouvelles. The rebels' presence weighed heavily on everyday social life. In this paper, I will analyse how particularly women used speech and silence to address situations of duress, oppression and hardship.

A market woman, Aunty, sold rice and sauce on the market. One day, four rebels demanded to be served. Aunty served them rice with sauce and some meat. But then, they left without paying. During the following days, they came back again and again – sometimes demanding extra portions of meat. Each time they left without paying. Aunty did not say anything and served them well. Other women at the market told her to ask the rebels for money next time. But Aunty's husband was an active supporter of the President and therefore risked being punished by the rebels for minor things. Hence, Aunty preferred to remain silent. There are many ways of being silent, though. She could have served the food reluctantly, putting only a little bit on their plates or giving them an evil look. Such practices of resistance are common and have been described as weapons of the weak. Aunty, however, chose to fill their plates generously with sauce and meat, thereby displaying ownership, hospitality and motherhood. After about three weeks of eating without paying, the rebels said to Aunty: 'La vieille, we have been provoking you for so long, but you haven't said anything. You have always given us food to eat. You're a good person.' From that day, they paid her.

Silence and compliance have often been equated with continued oppression. In this case, however, silence was golden and had its proverbial emancipatory effect. Social status of age, gender and wealth shaped who could speak without harm in what kind of situation during the violent political crisis. I will describe situations where speech had damaging consequences, where only women could speak and where silence and compliance had transforming outcomes. At an analytical level, I will argue that speech and silence need to be analysed as performative acts and take audiences into account.

Discours et silence dans la Côte d'Ivoire sous domination des rebelles

Entre 2002 et 2011, la moitié nord de la Côte d'Ivoire était contrôlée par le groupe rebelle Les Forces Nouvelles. La présence des rebelles pesait lourdement sur la vie sociale de tous les jours. Dans le présent article, je vais analyser comment, en particulier les femmes, utilisaient la parole et le silence pour aborder des situations de contrainte, d'oppression et de difficultés.

Une des femmes, Tantie, vendait du riz à la sauce dans le marché. Un jour, quatre rebelles commandèrent du riz. Tantie leur servit du riz avec de la sauce et de la viande. Après avoir mangé, ils s'en allèrent sans payer. Ils sont revenus plusieurs fois les jours suivant, demandant parfois des portions supplémentaires de viande. Chaque fois ils repartaient sans payer. Tantie n'a jamais rien dit et les servait toujours bien. Certaines femmes du marché lui demandaient d'exiger de l'argent aux rebelles la prochaine fois. Mais le mari de Tantie étant un partisan actif du Président, il risquait d'être puni par les rebelles pour un rien. Par conséquent, Tantie a préféré rester silencieuse. Toutefois, il existe de nombreuses façons de rester silencieux. Elle aurait pu servir les plats à contrecœur, en mettant très peu dans les assiettes ou en regardant les rebelles méchamment. De telles pratiques de résistance sont communes et ont été décrites comme les armes des faibles. Tantie, toutefois, a choisi de remplir toujours généreusement les assiettes des rebelles avec du riz à la sauce et de la viande, affichant ainsi l'appropriation, l'hospitalité et l'instinct maternel. Après passer environ trois semaines à venir manger sans payer, les rebelles dirent à Tantie : «La vieille, nous vous avons provoqué depuis si longtemps, mais vous n'avez jamais rien dit. Vous nous avez toujours donné à manger. Vous êtes une bonne personne ». À partir de ce jour, ils commencèrent à la payer.

Le silence et la docilité ont souvent été assimilés à une oppression continue. Dans le cas présent, toutefois, le silence était d'or et avait son effet émancipateur proverbial. Le statut social de l'âge, du genre et de la richesse ont formé qui pouvait parler sans nuire dans quel genre de situation pendant la crise politique violente. Je décrirai des situations dans lesquelles le fait de parler a eu des conséquences dramatiques, des situations dans lesquelles seules les femmes pouvaient parler et où le silence et la conformité avaient des résultats bouleversants. À un niveau analytique, je soutiendrai que le discours et le silence doivent être analysés comme des actes performatifs et qu'il faut prendre en compte le public.

CHRISTIAN KITENGE WA KITENGE

Un téléphone mobile sans réseau téléphonique? « Silences » et connexion sous contraintes des problèmes d'infrastructures dans le sud-est du Congo.

Cette communication propose d'explorer la relation entre silences, difficultés et connectivité, à partir des matériaux ethnographiques recueillis dans la ville de Lubumbashi dans le sud-est du Congo. Si la téléphonie mobile au Congo connaît un si grand succès depuis plus d'une quinzaine d'années, c'est parce qu'il s'est développé dans un pays qui, à cause d'une profonde crise économique et politique, a connu un déclin général de ses principales infrastructures de communication et de télécommunication. En effet, le téléphone mobile a permis à nouveau la connexion et la communication entre des personnes qui communiquaient très difficilement auparavant à cause du déclin du téléphone fixe, et se déplaçaient difficilement à cause de l'état de délabrement des infrastructures de communication. Pourtant, nos données mettent en exergue un paradoxe concernant l'opérabilité de la téléphonie mobile au Congo. A cause des problèmes d'infrastructures, notamment l'insuffisance d'antennes-relais, cette connexion devient en même temps très limitée dans l'espace. Elle exclut des quartiers, des villages, certaines contrées de cette interconnexion, ou rend les conditions de la connexion très difficiles, voire impossibles. Notamment, l'accès aux réseaux sociaux et l'usage des services connexes au téléphone mobile, tels les services financiers mobiles.

Nous illustrerons notre propos par des exemples recueillis durant notre enquête, en ce qui concerne les difficultés de connexion entre des personnes se trouvant dans la ville de Lubumbashi et celles se trouvant dans certaines contrées plus ou moins éloignées, difficultés qui engendrent des « silences » entre des personnes qui voudraient pourtant être en connexion et communiquer. Ces exemples montrent que lorsque l'on se retrouve dans un certain nombre d'endroits, à cause de l'absence ou de l'éloignement des antennes-relais, ou à cause de la topographie particulière du lieu, on observe que l'indicateur de captage du réseau téléphonique sur l'écran du téléphone mobile disparaît progressivement, voire disparaît complètement. Pour avoir accès au réseau téléphonique, il faut parfois entreprendre des actions rocambolesques, comme celles d'escalader une colline ou grimper sur un arbre... De ce fait, les gens se retrouvent avec des téléphones mobiles sans possibilité de connexion au réseau téléphonique, et donc en situation de « silences » involontaires. Il nous semble nous trouver ici face à la question d'une « connectivité sous contraintes » que nous aimerions interroger, et à propos de laquelle nous aimerions engager une réflexion.

A mobile phone without a phone network? ‘Silences’ and connections under the duress of infrastructural issues in south-west Congo.

This communication looks into the relation between silences, difficulties, and connectivity based on the ethnographical materials collected in the city of Lubumbashi in south-east Congo. The huge success of mobile phones in Congo over the past fifteen years is due to the fact the country has experienced a general degradation of its main communication and telecommunication infrastructures as a result of a deep economic and political crisis. Indeed, mobile phones have allowed again connection and communication between people who used to have huge difficulties to communicate because of the decline of the landlines, and to travel because of the degradation of communication infrastructures. Yet our data highlight a paradox in the operability of mobile phones in Congo. Infrastructural issues, in particular the lack of cellular transmission towers are limiting connection over space. It excludes from interconnection many neighborhoods, villages and some areas, making the conditions of connection very difficult, if not impossible, including access to social networks and the use of mobile phone services such as mobile financial services.

We will illustrate our case with examples collected during our survey on the difficulties of connecting people in the city of Lubumbashi with those living in more or less remote areas that engender «silences» between people, despite their eagerness to connect and communicate. These examples show that in some areas, the lack or remote location of cellular transmission towers or the particularities of the topography are causing the network connection indicators on the screen of mobile phones to fade progressively to the point of disappearing completely. Sometimes, to access the phone network, one must be ready to do abnormal things, such as climbing on a hilltop or a tree... As a result, people often find themselves with mobile phones without any possibility of connection to the phone network, in other words in a situation of involuntary ‘silences’. We appear to be confronted here with the issue of ‘connectivity under duress’, an issue that we would like to review, and over which we would like to start a reflection.

INGE BUTTER

Questioning the importance of the more 'mundane' forms of duress: A methodological reflection on the role of 'silences'

Our research material (data) is informed by the informants and co-creators we work with as much as it is by us as researchers. Certain data is not collected, either overlooked, not spoken about or chosen not to be recorded. There are of course also boundaries to what data we collect, set by conceptual and methodological frameworks. Within the scope of ethnography, how does one research 'duress' in such a way that it surfaces on its own and without being too intrusive, without questioning everything and causing painful memories to be relived? Can such an approach – one which chooses to describe the daily life around moments of crisis and duress – help us to understand 'duress' itself?

S'interroger sur l'importance des formes de contraintes plus "banales": une réflexion méthodologique sur le rôle des "silences"

Nos données de recherche sont alimentées autant par les informateurs et les co-créateurs avec lesquels nous travaillons, que par nous-mêmes en tant que chercheurs. Certaines données ne sont pas recueillies, soit parce qu'elles ont été ignorées, qu'on a décidé de ne pas en parler, soit par décision de ne pas les enregistrer. Il y a bien sûr aussi des limites aux données que nous recueillons, définies par les cadres conceptuels et méthodologiques. Dans le cadre de l'ethnographie, comment peut-on faire des recherches sur la «contrainte» de manière à ce qu'elle refasse surface d'elle-même tout en évitant d'importuner, sans remettre en question tout et faire revivre des souvenirs douloureux? Une telle approche, celle qui choisit de décrire la vie quotidienne autour des moments de crise et de contrainte, peut-elle nous aider à comprendre la «contrainte» elle-même?

_____ **PANEL 5. LE SOUVENIR SELON LES GÉNÉRATIONS**
REMEMBERING IN GENERATIONS
Chair / Présidé par : Meike de Goede

VERA BAKKER

Telling (his)stories through photographs in times of duress: A Cameroonian case study

Photographs constitute one of the social repertoires in Cameroon, and especially in the Grassfields in the Northwest province exists a long visual tradition. This paper explores the role of private and family photographs in creating and telling people's stories, memory and the history of this region.

The findings are based on fieldwork that was carried out from September 2016 till February 2017 in Cameroon and continued in the Netherlands until today. This paper describes a mobile family living in the Northwest of Cameroon and increasingly in the diaspora, while staying well connected. This work however was started by professor De Bruijn who has followed this family since 2008, with a focus on the relation between new connecting technologies and change in social dynamics (De Bruijn, 2014). Mobility has been part of this family for a long time and relates back to the parents' itineraries between the 1960s en 1980s. The family has kept a rich photographic archive that tells the story of how they represent themselves, construct identity, create a sense of belonging, and are connected in a society in which they live in duress and in which some of the family members have actively been and are still fighting for social and political change against an oppressive regime. However, the photographs show a façade, where behind we can find a complex story of striving to change their situation. Starting with analogue photographs the different generations have continued making and collecting photographs in the digital era and nowadays also share and store them on their mobile devices and social media. Interacting with these photographs show how memory and history is constructed and created through these photographs, and how the photographs play a role in inter-generational relations in this part of Cameroon and beyond, as the images keep them connected with themselves and others.

Furthermore, this paper also reflects on methodologies and new ways of understanding photographs by considering them as a vital source for writing history. It is important to consider the fluidity of meaning of photographs. Studying people's private and family photo collections means a co-creation of stories between the researcher and informant, and likewise memories.

Raconter ses histoires à travers des photographies en période de contrainte: une étude de cas camerounaise

Les photographies constituent un des répertoires sociaux au Cameroun. Il existe en particulier une longue tradition visuelle dans le Grassfields dans la province du Nord-Ouest. Cet article explore le rôle des photographies privées et familiales dans la création et la narration des histoires de vie, de la mémoire et de l'histoire de cette région.

Les résultats sont basés sur le travail de terrain effectué de septembre 2016 à février 2017 au Cameroun et qui se poursuit encore aux Pays-Bas. Cet article décrit une famille mobile vivant dans le nord-ouest du Cameroun et de plus en plus dans la diaspora, tout en restant bien connectée. Toutefois, c'est professeur De Bruijn qui a commencé à suivre cette famille depuis 2008, en mettant l'accent sur la relation entre les nouvelles technologies de connexion et le changement dans la dynamique sociale (De Bruijn, 2014). La mobilité fait partie de cette famille depuis longtemps et se rapporte aux itinéraires des parents entre les années 1960 et 1980. La famille a gardé une riche archive photographique qui raconte l'histoire de la façon dont elle se représente, construit son identité, crée un sentiment d'appartenance et comment elle reste connectée au sein d'une société dans laquelle elle vit dans la contrainte et dans laquelle certains membres de la famille ont activement été et se battent toujours pour des changements sociaux et politiques contre un régime oppressif. Toutefois, les photographies montrent une façade derrière laquelle l'on peut trouver une histoire complexe de lutte pour changer les conditions de vie. Ayant commencé avec les photographies analogiques, les différentes générations ont continué à faire et à collecter des photographies pendant l'ère numérique et, aujourd'hui, les partagent et les sauvegardent sur leurs appareils mobiles et les médias sociaux. L'interaction avec ces photographies montre comment la mémoire et l'histoire sont bâties et créées et comment les photographies jouent un rôle dans les relations intergénérationnelles dans cette partie du Cameroun et au-delà, car les images les maintiennent en contact avec eux-mêmes et avec les autres.

En outre, cet article réfléchit également sur les méthodologies et les nouvelles façons de comprendre les photographies en les considérant comme une source essentielle pour l'écriture de l'histoire. Il est important de considérer la fluidité de sens des photographies. L'étude des collections de photos privées et familiales des populations signifie une co-crédation d'histoires (ainsi que des souvenirs) entre le chercheur et l'informateur.

WALTER GAM NKWI & GODWIN GHAM NYINCHIAH

Bamenda Again!: Memory, Strikes, Social Media in Anglophone Cameroon, 2016-2017

On 8th December 2016, a planned political rally of the ruling party, CPDM, which was scheduled to hold in Bamenda, the administrative capital of the assumed marginalized Northwest Region of Cameroon turned out to be bloody as a confrontation with the armed forces led to the death of eight people. This was not new. In May 1990, six youths were killed during the launching of the Social Democratic Front (SDF) party, an incident which kept the town and the entire region under siege for close to five years. The incident showed the resilience of Bamenda people within the political tyranny of the ruling government of Paul Biya for the past 34 years.

This article analyses the events around the last months of 2016 and 2017 in light of a durable situation of political repression in Cameroon that fed the spirit of dissent in Bamenda. Crucial to the paper is the ways in which the memory of the past, encapsulated in suppression, resistance and protest has influenced and continues to influence political choices in the present day Bamenda. In other words, and drawing from Maurice Halbwachs concept of collective memory, I want to analyse how memory work helps give meaning to contemporary political changes in Bamenda in particular and Cameroon in general. How did the use of social media and people's lives became connected during this period both in Bamenda and in Diaspora. The aim is to understand how the experience of suppression, hardship and protest has influenced the political choices of the ordinary citizens ever since the political liberalization in Bamenda.

The article questions how the people of Bamenda have been able to make choices that have taken at one time the government on their side and on the other hand have posed a great challenge to the same government. In all these, how has the common man/woman fared in the situation? It questions how this experience of outright oppression re-enchants memory and how this has enacted upon the state and the region. The article is based on interviews with the people who lived through the political crisis, personal experiences, data from the newspapers and some secondary material. The article concludes that in order to understand the present political upheavals today rocking the North and Southwest regions the past memory of suppression, resistance of the Biya regime need to be put in proper perspective which stretches back to the 1990s.

Bamenda encore une fois! Mémoire, grèves, médias sociaux dans le Cameroun anglophone, 2016-2017

Le 8 décembre 2016, un rassemblement politique du parti au pouvoir, le CPDM, qui devait se tenir à Bamenda, la capitale administrative de la Région du Nord-Ouest supposée marginalisée du Cameroun, a dégénéré en une confrontation sanglante avec les forces armées et a conduit à la mort de huit personnes. Ce fait n'était pas en soi nouveau. En mai 1990, six jeunes ont été tués lors du lancement du Front Social-démocrate (SDF). Cet incident, qui a maintenu la ville et toute la région en état de siège pendant près de cinq ans, a montré la résilience des populations de Bamenda contre la tyrannie politique du gouvernement de Paul Biya au pouvoir depuis 34 ans.

Cet article analyse les événements des derniers mois de 2016 et 2017 à la lumière d'une situation durable de répression politique au Cameroun et qui a alimenté l'esprit de dissidence à Bamenda. Un élément crucial dans l'article est la façon dont la mémoire du passé, incarnée par la répression, la résistance et la protestation, a influencé et continue d'influencer les choix politiques dans le Bamenda actuel. En d'autres termes, et en s'appuyant sur le concept de mémoire collective de Maurice Halbwachs, je voudrais analyser comment le travail de mémoire contribue-t-il à apporter des changements politiques contemporains à Bamenda en particulier et au Cameroun en général. Comment l'utilisation des médias sociaux et les vies des populations ont-elles été liées pendant cette période aussi bien à Bamenda que dans la diaspora. L'objectif est de comprendre comment l'expérience de la répression, des difficultés et de la protestation a influencé les choix politiques des citoyens ordinaires depuis la libéralisation politique de Bamenda.

L'article cherche à savoir, d'une part, comment les populations de Bamenda ont pu faire des choix qui, dans le temps, ont amené le gouvernement à être de leur côté, et, d'autre part, comment ces mêmes choix ont posé un grand défi à ce même gouvernement. Dans tous les cas, comment le citoyen ordinaire s'a-t-il tiré son épingle du jeu? Il pose la question de savoir comment cette expérience d'oppression absolue ravive la mémoire et comment cela a joué sur l'état et la région. L'article est basé sur des entretiens avec des personnes qui ont vécu la crise politique, sur des expériences personnelles, des articles de journaux et d'autres données secondaires. L'article conclut que pour comprendre les bouleversements politiques actuels qui secouent aujourd'hui les régions du Nord et du Sud-Ouest, le souvenir de l'oppression, de la résistance au régime de Biya doit être convenablement mis-en perspective. Ce qui remonte aux années 1990.

SOULEYMANE ABDOULAYE ADOUM

Des récits historiques au détournement des violences au Tchad

Intervenir sur les mémoires et l'oubli des générations au Tchad, revient à mettre en évidence les souvenirs de deux générations, coloniale et postcoloniale. Ces deux générations ont en mémoire des souvenirs qui se différencient dans leurs contextes mais qui se rencontrent par leurs caractéristiques. Cependant, contextes et caractéristiques sur lesquels sera centrée notre analyse, revient à interroger un certain nombre de personnes appartenant à ces deux générations portant l'histoire du Tchad. En fait, l'oppression coloniale et l'autoritarisme postcolonial se fédèrent pour justifier les conjonctures sociopolitiques dans lesquelles s'est forgée l'histoire contemporaine du Tchad. Si la période coloniale s'inscrit dans un contexte de violences pour l'émancipation politique, par contre l'indépendance est marquée des méthodes politiques autoritaires qui découlent directement de l'héritage colonial. Par conséquent, les mémoires de ces deux générations sont truffées des souvenirs cauchemardesques. Lesquels ont profondément agi sur les comportements sociaux. Nombre de personnes que nous avons interrogées sur leurs histoires de vie, racontent des souvenirs marqués par des événements malheureux résultant de guerres et de leurs conséquences. Et cela apparaît dans leurs manières de vivre et de parler. La violence est perceptible dans leur quotidien et la vengeance s'exprime en termes de regret.

Cette présentation se réalise à travers des entretiens et interviews que nous avons réalisés auprès des fonctionnaires issues de l'école coloniale et des fonctionnaires et ex-rebelles de la période postcoloniale.

An historical account on violence in Chad

Researching on memories and oblivion of the past generations in Chad requires bringing to light the memories of two generations, the colonial and postcolonial. These two generations have memories that differ in their contexts, but meet in their characteristics. Therefore, an analysis focused on these contexts and characteristics will require us to interview some people belonging to both these crucial generations. In fact, colonial oppression and postcolonial authoritarianism concur in explaining the socio-political circumstances that forged the contemporary history of Chad. While the colonial period was marred by violence for political emancipation, independence was marked by authoritarian political methods derived directly from the colonial heritage. Hence these two generations are marked by nightmare memories that have had a deep impact on social behaviours. Many of the people surveyed on their life stories responded with tales of unfortunate events resulting from wars and their consequences, that are still visible through the way they live

and speak. Violence is perceptible in their daily lives and revenge is expressed in terms of regret.

This presentation will focus on our interviews with the civil servants from colonial schools as well as civil servants and former rebels of the postcolonial period.

ALPHONSE ZOZIME TAMEKAMTA

Anachronismes mémoriels ou fabrique de l'oubli? La célébration contestée des dates de l'histoire du Cameroun

Le Cameroun, pays d'Afrique centrale, est un ancien territoire colonial issu de la versatilité occidentale. Protectorat allemand à l'issue du traité germano-Douala du 12 juillet 1884, le Cameroun est partagé en deux zones d'influence le 04 mars 1916 par les victorieux de la première guerre mondiale : une zone française (425.000 km²) et une zone britannique (85.000 km²). Plus tard, le 12 août 1922, l'acte de Londres décidait de placer le Cameroun sous le mandat (B) de la SDN. Le 13 décembre 1946, en vertu de l'article 77 de la Charte de San Francisco, le Cameroun passait sous la tutelle de l'ONU. Le 1^{er} janvier 1960, la partie française du Cameroun accédait à la souveraineté internationale alors que la partie britannique ne le sera que le 31 septembre 1961. Le lendemain, 1^{er} octobre 1961, date historique, les deux Cameroun se mettaient ensemble dans le cadre de la réunification. Quelques années plus tard, le 20 mai 1972, par un référendum unilatéralement décidé par le président Ahmadou Ahidjo, les Camerounais optaient pour le basculement institutionnel de la réunification à l'unification, entérinée par la constitution du 2 juin 1972.

Bien que ce détour énumératif de l'histoire pré/post coloniale du Cameroun soit évasif, il reste cependant avéré que des voix, de plus en plus insistantes, s'élèvent pour dénoncer un enfouissement de l'histoire du Cameroun dans les abyssaux de l'oubli. En effet, ce choix politique, depuis 1960, semble procéder à la délégitimation des héros/nationalistes et au confinement, dans l'oubli, des dates-phares de l'histoire. Ainsi, deux fêtes nationales, sans repère historique avérée et fondamentalement contestées, sont commémorées annuellement : la fête nationale, le 20 mai, et la fête de la jeunesse, le 11 février. Aujourd'hui plus qu'hier, certains universitaires, hommes politiques et activistes de l'ex-Cameroun britannique, modérés, s'offusquent de la négation de leur identité historique. D'autres par contre, extrémistes, susurrent des velléités irrédentistes du fait de l'oubli ou de l'absence d'appropriation politique des dates majeures de l'histoire du pays.

La tenue de ce colloque aidant, plusieurs questions étayent cette réflexion envisagée lors de cette rencontre scientifique : l'histoire racontée du Cameroun est-

elle celle de vainqueurs ou des vaincus ? Quelles sont les techniques de revendication/contestation des commémorations mémorielles au Cameroun ? Comment se déterminent-elles à l'évolution sociopolitique du pays ?

Memorial Anachronisms or Fabrication of Oblivion? Contested celebration of the dates of the history of Cameroon

The Central African country of Cameroon is a former colonial territory created by western versatility. A German protectorate as a result of the German-Douala treaty of 12 July 1884, Cameroon was divided into two influence zones on 4 March 1916 by the winners of World War I: a French area (425.000 km²) and a British area (85.000 km²). Later, on 12 August 1922, the London Act placed Cameroon under Mandate (B) of the League of Nations. On 13 December 1946, in virtue of article 77 of the San Francisco Charter, Cameroon came under the supervision of the UN. On 1 January 1960, French Cameroon gained international sovereignty, while British Cameroon had to wait until 31 September 1961. The following day, October 1 1961, a historical date, the two Cameroons were reunited. Some years later, on 20 May 1972, by a referendum unilaterally decided by President Ahmadou Ahidjo, the Cameroonians opted for institutional change from reunification to unification as confirmed by the constitution of 2 June 1972.

Even though this brief overview of the history of pre/postcolonial Cameroon is evasive, the fact remains that increasingly insistent voices are denouncing that the history of Cameroon has been buried under the abysses of oblivion. Indeed, the political choices made since 1960 seem to delegitimize heroes/nationalists and to confine to oblivion key dates of the history of the country. Hence, two national holidays, with no established historical reference and fundamentally contested, are commemorated annually: Independence Day on 20 May, and the day of the youth on 11 February. Today more than ever, some moderate scholars, political figures and activists from former British Cameroon are feeling offended by this denial of their historical identity. Others, more extremists, are whispering irredentist desires because of this oblivion or the absence of political ownership of the main dates of the history of the country.

This symposium will help to substantiate several questions raised during the venue: is the history of Cameroon, as told, the version of the winners or the losers? What are the techniques of claims/contestations of the commemorations of the dates of the history of Cameroon? How are they determined in the light of the socio-political changes occurring in the country?

_____ PANEL 6. ESPRITS NOMADES / NOMADIC MINDS

Chair / Présidé par: Mirjam de Bruijn

ELIE DEWA DOKSALA

Du nomadisme à l'effort nouvel de mobilité

Cette communication porte sur une communauté nomade, dont le mode de vie ancien a été perturbé par un conflit armé. Pour les wodaabé dans les crises passées, la sédentarisation voudrait dire rupture de communication entre les pasteurs qui sont loin d'eux. Mais à contrario, le cas de notre observation empirique chez les nomades de Dourbali, nous montre qu'en vérité, les nomades adoptent une nouvelle forme de mobilité qui en est découlée de la crise. La nouveauté est qu'ils ont les moyens technologiques pour rester en relation, afin de garder une certaine connectivité sociale. Malgré la crise, malgré les difficultés qu'ils vivent, ils essaient toujours de rester liés, de rester des Wodaabé, et ce, grâce à la téléphonie mobile.

Fort de ce constat, nous pouvons affirmer qu'il y a pas perte de leur réseau social, ce réseau reste maintenu et exploitable grâce à la fonction ubiquitaire du téléphone. Le téléphone leur permet de suivre les mêmes règles de la société basée sur la communication sociale ; grâce au téléphone ils connaissent la position de toute leur famille. Les différents acteurs approchés soutiennent que être wodaabé c'est avoir de relations étroites avec la famille et cette relation, ils l'ont grâce au téléphone. Malgré la sédentarisation, ils essaient de se rétablir, de resserrer les liens sociaux, ainsi ils le font grâce au téléphone.

From nomadism to new mobility effort

This communication focuses on a nomadic community, whose old ways of life have been disrupted by armed conflict. For the Wodaabe who lived in past crises, sedentarization means a break in communication between them and those who live far from them. But on the contrary, the case of our empirical observation among the nomads of Dourbali shows that, in truth, nomads adopt a new form of mobility which is derived from the crisis. The novelty is that they have the technological means to stay in touch, in order to keep some kind of social connectivity. Despite the crisis and the difficulties they are experiencing, they still try to stay connected, to remain true Wodaabés, thanks to mobile phones.

Based on this observation, we can maintain that there is no loss of their social

network, and that network is maintained and usable thanks to the ubiquitous function of the mobile phone. The phone allows them to follow the same rules of society based on social communication. Indeed, thanks to the phone, they know exactly where every member of their family is. The people we have approached told us that being a Wodaabe means having close relationships with the family, and they can keep that relationship with the help of their mobile phones. Despite the sedentarization, they try to recover, to strengthen their social bonds thanks to the telephone.

CATHERINA WILSON (& SAPIN MAKENGELE)

Painting Knowledge, Writing Art



Painting in front of the house of Papa Henri (R)

This paper is a reflection on methodology. Since the beginning of the project, I have (subconsciously) been looking for a methodology to understand and word what I do in the field. Throughout this trajectory, I have played with sensory and sensuous methods (Altork 2006, Pink 2009); I

have experimented with emotions as a path towards understanding; and I have travelled not only as a means to get somewhere but rather as a method in itself (De Bruijn & Brinkman 2012, Schapendonk 2011). I have also walked the path of co-creation. Co-creation is not new (Fabian 1996). However, in recent years there seems to be a growing trend combining arts and academia in the process of knowledge creation/production (Rutten 2013, Battaglia 2014). Is writing insufficient in the social media age? Examples of artists working with researchers abound (De Boeck & Baloji 2016, De Bruijn & Lalaye 2016).

I opted for co-creation at different stages during my fieldwork. For instance, I followed and encouraged the recording of songs by a Centrafricain student-refugee

in Kinshasa. Then again, I carried out interviews among the elderly in Libenge (North Congo) with a Congolese journalist. Finally, I worked together with the Congolese artist Sapin Makengele on two different (unfinished) projects. The first co-creation project with Sapin consisted of a one-week painting performance in Libenge inspired by the life story of Papa Henri (see picture). The second project is an ethnographic film (together with Sjoerd Sijsma) that touches upon the discrepancy between the movement across borders of African art objects, on the one hand, and African artists, on the other.

In this paper I will narrate my search for a fitting method. I will focus mainly, but not only, on co-creation. Based on ethnographic material I will examine co-creation as a process to produce knowledge. Focusing on the process, a critical reflection on the role of both creators stands central, does it change them? And if so, in what way? Is there an intrinsic fallacy related to a power imbalance? Can a nomadic mind really be achieved, or are there limitations? Last but not least, what about the output? How can other type of media (visuals, social media and the Internet) help the creators to present their work in a more inclusive manner?

Peindre la connaissance, écrire l'art

Cet article est une réflexion sur la méthodologie. Depuis le début du projet, j'ai (inconsciemment) été à la recherche d'une méthodologie pour comprendre et dire ce que je fais sur le terrain. J'ai joué, tout au long de cette trajectoire, avec des méthodes sensorielles et sensuelles, (Altork 2006, Pink 2009). J'ai expérimenté avec les émotions comme moyen de comprendre; et j'ai voyagé non seulement dans le but d'aller quelque part, mais aussi comme une méthode en soi (De Bruijn & Brinkman 2012, Schapendonk 2011). J'ai également parcouru le chemin de la co-création. La co-création n'est pas un phénomène nouveau (Fabian 1996). Cependant, ces dernières années, il semble qu'il y ait une tendance croissante pour combiner les arts et le milieu universitaire dans le processus de création / production de connaissances (Rutten 2013, Battaglia 2014). L'écriture est-elle insuffisante à l'ère des médias sociaux? Des exemples d'artistes travaillant avec des chercheurs abondent (De Boeck & Baloji 2016, De Bruijn & Lalaye 2016).

J'ai opté pour la co-création à différentes étapes pendant mon travail sur le terrain. Par exemple, j'ai suivi et encouragé l'enregistrement de chansons à Kinshasa par un étudiant Centrafricain. De plus, j'ai effectué des entretiens avec les personnes âgées de Libenge (Nord du Congo) avec un journaliste congolais. Enfin, j'ai travaillé avec l'artiste congolais Sapin Makengele sur deux projets différents (non achevés). Le premier projet de co-création avec Sapin consistait en une séance de peinture d'une semaine à Libenge inspirée de l'histoire de la vie de Papa Henri (voir photo). Le deuxième projet est un film ethnographique (avec Sjoerd Sijsma) qui porte, d'une

part, sur l'écart entre le mouvement des objets d'art africains à travers les frontières, et, d'autre part, sur les artistes africains.

Dans le présent article, je raconterai mon processus de recherche d'une méthode appropriée. Je focaliserai mon attention principalement, mais pas seulement, sur la co-création. Sur la base des données ethnographiques dont je dispose, j'examinerai la co-création comme un processus de production de connaissances. En mettant l'accent sur le processus, la réflexion critique sur le rôle des deux créateurs devient centrale. Ce processus peut-il les changer? Et si oui, de quelle manière? Existe-t-il une erreur intrinsèque liée à un déséquilibre de pouvoir? L'esprit nomade peut-il vraiment être atteint ou y a-t-il des limites? Enfin et surtout, qu'en est-il du produit? Comment d'autres types de médias (visuels, réseaux sociaux et Internet) peuvent-ils aider les créateurs à présenter leur travail de manière plus inclusive?

BOUKARY SANGARÉ

Les peuls et la crise au Centre du Mali : Entre adaptation et mutations sociales

La région du Sahel est butée depuis près de quatre siècles à des crises qui sont d'ordre écologique, économique, social et politique. A l'instar des autres régions du Sahel, le Centre du Mali subit les conséquences des sécheresses des années 70 et 80 et le changement climatique. Ces conséquences ont pour noms, décimation du cheptel, rareté des ressources naturelles, changement dans le calendrier pluviale, disparition de certaines espèces animales, mutations sociales etc. Le taux de croissance démographique qui tourne autour de 3 pour cent dans cette région est l'une des plus élevées au monde et occasionne une forte pression sur les ressources naturelles (foncières, pastorales, hydrauliques etc.). De ces effets naissent des conflits entre communautés sédentaires et nomades (De Bruijn & Van Dijk, 1995, Sangaré, 2010, De Bruijn & Sangaré, 2015).

Les stratégies développées par l'Etat malien pour juguler les conséquences de cette crise se sont avérées inadaptées et insuffisantes. Les pasteurs peuls sont restés en marge de la gestion politique et territoriale pendant l'avènement de la décentralisation en 1999 à travers la loi 96/059 de novembre 1996. Les clivages sociaux et la concentration des pouvoirs entre les mains d'une minorité catégorielle ont davantage défavorisé les pasteurs peuls (Sangaré, 2013). La crise politico-sécuritaire de 2012, déclenchée au nord du Mali, s'est manifestée au Centre par l'insécurité grandissante. Ce qui a motivé la communauté peule à s'y impliquer pour leur survie. Elle s'est finalement engagée avec des mouvements djihadistes et des milices d'auto-défense. Le Centre est devenu l'épicentre de la crise malienne par négligence (Thiam, 2017, Sangaré, 2016, Interpeace, 2017).

Sur le plan conceptuel et méthodologique, puisque ce panel discute le rapport entre le chercheur et ses informateurs et la manière dont ces deux peuvent s'influencer mutuellement et influencer la production de données scientifiques, nous nous proposons d'expliquer le récit de notre interaction avec un de nos informateurs clés dans le Centre du Mali, Ahmadou. Il nous a accueilli pendant nos recherches en 2009 dans le Hayré et plusieurs fois pendant la crise de 2012. Nous avons pu observer les changements dans la vie d'Ahmadou. L'avènement de la téléphonie mobile (Sangaré, 2010) et l'occupation du Hayré par les groupes armés (Sangaré, 2013, 2016) ont induit des changements majeurs dans la manière de cogiter, de relater et gouverner de Ahmadou. A quel degré avons-nous également influencé sa vie et vice-versa ? Comment devons-nous le percevoir dans la production de nos données scientifiques ?

The Fulani and the crisis in Central Mali: Between adaptation and social mutations

For almost four centuries, the Sahel region has been confronted with a multitude of ecological, economic, social and political crises. Like other parts of the Sahel, central Mali is suffering from climate change and the aftermaths of the drought that struck the region during the 70s and 80s. The consequences of these events have been the destruction of the livestock, the scarcity of natural resources, changes in the rain patterns, the disappearance of some animal species, social mutations, etc. The population growth rate of around 3 percent in the region is among the highest in the world and is exerting much pressure on natural resources (land, livestock, water, etc.), and leading to conflicts between sedentary and nomadic communities (De Bruijn & Van Dijk, 1995, Sangaré, 2010, De Bruijn & Sangaré, 2015).

As it turned out, the strategies developed by the Malian State in response to the crisis were inappropriate and inadequate. The Fulani pastoralists were kept outside what was to be the political and territorial management of the crisis during the implementation of decentralization in 1999, based on the law 96/059 of November 1996. Social cleavages and the concentration of power in the hands of some minority groups have further disadvantaged the Fulani pastoralists (Sangaré, 2013). The political and security crisis that broke out in the north of the country in 2012 has contributed to a growing insecurity in central Mali. This motivated the Fulani community to get involved in order to survive. That involvement took the form of jihadist movements and self-defense militias. Central Mali became the epicenter of the crisis due to negligence (Thiam, 2017, Sangaré, 2016, Interpeace, 2017).

On a conceptual and methodological level, since this panel looks at the relationship between the researcher and his informants and how the two can be mutually influenced, and at the same time influence the production of scientific data, we will

illustrate this relationship through the story of our interaction with one of our key informants in Central Mali, Ahmadou. Ahmadou was our host during our research in the Hayre in 2009 and on many other occasions during the 2012 crisis. This gave us the chance to observe the changes occurring in his life. The advent of mobile phones (Sangaré 2010) and the occupation of the Hayre by armed groups (Sangare, 2013, 2016) have significantly changed the way Ahmadou thinks, relates and governs. To what extent did we also influence his life and vice versa? How should we perceive him in the production of our scientific data?

EMMANUEL DABO

Côte d'Ivoire : le blogging pour surpasser la crise sociopolitique et médiatique

Dans cette contribution, nous présenterons les raisons pour lesquelles les ivoiriens s'approprient de plus en plus les blogs ainsi que les usages qu'ils en font dans ce pays de l'Afrique de l'Ouest ayant connu une décennie de crise sociopolitique (2002-2011). Nous évoquerons la trajectoire de blogueurs dans leur quête d'information citoyenne dans un contexte de crise médiatique où le blog a permis de se rapprocher des populations pour raconter le vécu quotidien de ceux-ci.

C'est le cas d'Israël Guébo, qui fût en 2008 sacré Meilleur blogueur Francophone par la Deutsche Welle lors des Bobs (coupe du monde blogs) en Allemagne et en mars 2009, vainqueur du Prix Spécial du meilleur Blog de Journaliste d'Afrique de l'Ouest par l'Institut Panos Afrique de l'Ouest. Sur son blog, on peut lire des articles qui, décrivent des espaces touristiques du pays (*Bienvenue à Tanou Sakassou, village de potiers et Assouindé Beach, rendez vos sorties à la plage différentes*), alertent sur des potentiels dangers (*Un autre drame se prépare sur le Pont FHB d'Abidjan*), critiquent des insuffisances (*Université FHB : Beau de l'extérieur, des cours à ciel ouvert*) et mettent en lumière les rejetés de la société (*Pour les handicapés sans assistance de Songon*).

Prenant appui sur la sociologie des usages, nous avons mené dans le cadre de notre master en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), une série d'entretiens semi-directif avec un échantillon de 25 blogueurs. En plus des entretiens, les blogs des blogueurs interrogés ont tous fait l'objet d'une analyse. Par la suite, nous avons procédé à une analyse de contenu des entretiens et des blogs. Les résultats obtenus révèlent qu'il existe neuf raisons pour lesquelles les ivoiriens bloguent. Ces raisons ou motivations sont les suivantes : Donner son avis sur l'actualité ivoirienne ; Partager ses expériences ; Informer ; Faire la promotion d'une spécificité locale ; Partager ses idées et ses passions ; Eduquer, former ; Produire du contenu local ; Préparer un projet professionnel ; Gagner de l'argent.

En Côte d'Ivoire, les blogueurs ne subissent aucun usage imposé par la technique (déterminisme technique), mais développent les leur en fonction de leurs besoins et de la situation de crise qu'a connue leur pays ; une crise à la fois sociopolitique et surtout médiatique vu le rôle néfaste joué par les médias à la fois publics, privés et internationaux dans la crise ivoirienne et les atteintes à la liberté d'expression (arrestation de journalistes et de blogueurs).

Blogging as a means of overcoming the socio-political and media crisis

In this paper, we explain the reasons why Ivoirians are increasingly taking ownership of the blogs and the use they are making of them in this West African country recovering from ten years of socio-political crisis (2002 – 2011). We will look at the trajectory of the bloggers in their quest for citizen information in a context of media crisis during which bloggers got closer to the people, which helped them tell the everyday life stories of these populations.

This was the case of Israel Guebo, who won the title of best francophone blogger in 2008, awarded by Deutsche Welle during the March 2009 Bobs (the blogs' world cup) in Germany, and the Special Prize of the best Blog by a journalist from West Africa of the Panos Institute West Africa. He publishes on his blog articles describing the tourist attractions of his country (*Welcome to Tanou Sakassou, a village of potters*, and *Assouinde Beach: make your experiences at the beach different*), warning about potential risks (*Another tragedy waiting to happen on the FHB Bridge in Abidjan*), criticizing inadequacies (*FHB University: Beautiful from the outside and school classes in the open air*) and bringing the spotlight on those rejected by society (*For the unassisted disabled people of Songon*).

Based on the sociology of practices, we held a series of semi-directive interviews with a sample of 25 bloggers during our research toward a master degree in the Sciences of Information and Communication (SIC). In addition to the interviews, we analysed the blogs of all the bloggers surveyed. Next, we analysed the data collected during the interviews and on the blogs. The findings show nine reasons behind the choice of the Ivoirians to blog: Give their opinion on what is happening in Cote d'Ivoire; Share their experiences; Inform; Promote local specificity; Share their ideas and passions; Educate, train; Produce local content; Prepare a professional project; Earn money.

In Ivory Coast, the bloggers are not bound by any use imposed by technologies (technical determinism) but develop their own according to their needs and to the crisis situation in their country. The Ivorian crisis, partially socio-political, but above all media related was marked by the negative role played by (public, private and international) media and the many violations of freedom of speech (journalists and bloggers arrested).

ESAÏE YAMBAYE & DIEUDONNÉ VAIDJIKE

Vers une science plurielle ?

Notre communication ressort d'une interrogation relative à l'ordre méthodologique des sciences qui semble connaître une autre tournure. En effet, la science, comme toute discipline, se fait suivant les règles de l'art. Or, l'on constate au cours de deux derniers siècles un net dépassement de ses prérogatives. L'argument le plus avancé est qu'il faut s'employer à la transdisciplinarité pour mieux traiter "scientifiquement" les problèmes à l'ordre du jour. Mais au lieu de s'en tenir à cette vision, certains hommes des sciences vont jusqu'à incorporer les domaines réputés naguère hors de l'apanage des sciences comme l'art, le journalisme et la politique. In fine, des individus n'ayant pas de qualification appropriée peuvent se déclarer contributeurs d'une production scientifique dans les domaines qui leur sont inconnus. Cette tournure ne constitue-t-elle pas un danger à la logique des sciences rigoureuses ? Le scientifique n'est-il pas en train de briser l'ésotérisme de la science ?

Towards a plural science?

Our communication emerges from an interrogation concerning the methodological order of the sciences which seems to know another turn. In fact, science, like all disciplines, is based on the rules of art. Over the past two centuries, there has been a clear surpassing of its prerogatives. The most advanced argument is that transdisciplinarity must be pursued in order to better deal "scientifically" with the problems on the agenda. But instead of sticking to this vision, some scientists go so far as to incorporate the domains formerly considered as being outside the domain of science, such as art, journalism, and politics. Ultimately, unqualified individuals may declare themselves contributors of scientific production in areas that are unknown to them. Is not this turning a danger to the logic of rigorous sciences? Is not the scientist breaking the esoterization of science?

■ PROGRAMME CULTUREL

_____ EXPOSITION « VIVRE SOUS CONTRAINTES »
_____ 23-29 OCTOBRE 2017
_____ LIEU: INSTITUT FRANÇAIS DU TCHAD (IFT)
_____ VERNISSAGE: 25 OCTOBRE, 18:00

L'Université de Leyde et Crash présentent une exposition reflétant le thème central du projet de recherche *Se connecter en temps de contrainte*.

Au cours des cinq dernières années, plusieurs artistes ont participé au projet et sont devenus co-créateurs dans certaines de nos recherches. Dans le cadre du programme culturel de la conférence finale de CTD, l'exposition « Vivre sous contraintes », par Salma Khalil et Catherina Wilson, célèbre cet effort de fusionner le milieu artistique et le milieu académique, en exposant, entre autres, des œuvres d'artistes de la région et des photographies réalisées par les chercheurs du projet. Un amalgame d'artistes employant différents médiums fera partie de cette exposition, défiant ainsi la frontière entre la connaissance dites académique et la connaissance dite artistique.

EXHIBITION “LIVING UNDER DURESS”

Leiden University and Crash present an art exhibition reflecting on the central theme of the research project *Connecting in Times of Duress*.

Over the past five years, several artists have been involved in the project and have become co-creators of some of its research outputs. As part of the cultural programme of the CTD End Conference, the exhibition “Living under Duress” (curated by Salma Khalil and Catherina Wilson) wants to celebrate this effort to fuse art and academia and shows works by artists from the region alongside photographs made by the researchers of the project, and more. An amalgam of artists employing different mediums will be part of this exhibition, defying the boundary between so-called academic and artistic knowledge.

EXPO

6 artistes exposent "Vivre sous contrainte"

-Christy-
- Didier Kassar-
- Inge Løytvæet-
- Sapin Makéngélé-
- Sama Khalil-
- Sjoerd Sijma-

23-29
09/17
INSTITUT
FRANÇAIS
TCHAD

- Tchad-
- Congo Kinshasa-
- Hollande-
- RCA-



INSTITUT
FRANÇAIS
TCHAD



SALMA KHALIL (TCHAD)**PHOTOGRAPHE**

Salma Khalil est une artiste polyvalente qui utilise le stylo, le pinceau et la photo pour s'exprimer. Détentrice d'une maîtrise en géographie urbaine, obtenue à l'université de N'Djaména, Salma est aussi coordinatrice d'une association dénommée POSITIVE qui milite pour la promotion de l'artisanat et l'éducation par la culture des femmes au Tchad. Elle est aussi responsable de son entreprise de graphisme et d'infographie appelée ZARLINGA.

N'étant au départ, qu'une enfant intéressée par la reproduction des dessins, Salma découvre l'amour de l'écriture grâce à son père professeur de littérature qui l'a encouragé à s'exercer. De la bibliothèque de son père aux journaux de sa mère, naît la passion de la lecture qui plus tard se relaie à l'envie d'écrire. L'artiste encouragé et soutenue par ses parents épouse d'abord la rédaction des contes, avant d'embrasser la poésie. Grâce aux ateliers d'écritures réalisées par le Calf et l'Institut français, elle découvre le genre littéraire de la nouvelle dont elle ne sépare plus. Aujourd'hui Salma anime mensuellement des ateliers d'écritures soutenus par le Calf et le service culturel de l'Ambassade française au Tchad. Salma a produit de nombreux textes dont quelques uns publiés.

CHRISLY (TCHAD)**BÉDÉISTE**

Né en 1983 dans le Logone Occidental au sud du Tchad, Chrisly (Mbairé Reoumbaye Christian) est un dessinateur-cartooniste autodidacte. A l'âge de douze ans il participe dans le concours international de dessin pour enfants au Japon. En 1994, Chrisly s'intègre à l'Association Atelier Bulles du Chari (ABC), une association des graphistes et auteurs de bandes dessinées tchadiens. Dessinateur de presse, graphiste, cartooniste, il intervient à plusieurs publications de presse, à savoir le journal satirique tchadien « Le Miroir » ; mais aussi dans des journaux politiques et culturels. Chrisly participe à la compilation d'œuvres sur les troubles du 02 février 2008 à N'Djaména et une autre sur la circulation routière à N'Djaména. Il illustre aussi des livres et différents manuels destinés à l'éducation et à la formation professionnelle. De 2010 à 2012, Chrisly a exercé la fonction de cartooniste au studio électron-Tchad. Actuellement dessine pour le site presse tchadienne.digital.

SAPIN MAKENGELE (CONGO-KINSHASA)

ARTISTE-PEINTRE

Né en 1980 à Kinshasa, Sapin est un artiste populaire autodidacte. Dans son travail il représente et commente les aspects socio-politiques de la société Kinois. Cependant il traite aussi des sujets qui dépassent les frontières de la RD Congo. Depuis sa participation à la Biennale de Dakar (DAK'ART) en 2006, ses œuvres ont voyagé et ont été exposées un peu partout dans le monde.

A Kinshasa, Sapin a travaillé avec plusieurs chercheurs et il a été impliqué dans de différents projets qui combinent le monde de l'art avec le monde de la recherche. Tel est le cas pour le documentaire 'Les Fantômes de Lovanium' sur les révoltes d'étudiants dans les années 1969-1971 et, plus récemment, dans la performance 'Libenge Histoire,' dont un des résultats est exposé ici à N'Djaména.

DIDIER KASSAI (RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE)

BÉDÉISTE

Né à Sibus en RCA en 1974, Didier est infecté par le 'virus du dessin' à travers de sa mère. Illustrateur, caricaturiste et aquarelliste autodidacte, il commence sa carrière en 1997 au Quotidien « Le Perroquet » (journal satirique) où il publie des caricatures sur la situation politique en RCA pendant la période des mutineries. Après exposer l'album collectif "A l'ombre du baobab" au Festival international de la BD d'Angoulême en 2001, Didier participe dans bien d'autres festivals, résidences et expositions en Afrique, en Europe, au Japon et aux Etats-Unis. Son premier album personnel « l'Odyssée de Mongou » sort en 2008. En 2009, il obtient le « Prix du meilleur projet » de BD en cours de réalisation avec « Pousse-pousse » au festival d'Alger. De nos jours Didier est connu pour ses aquarelles humoristiques des scènes de vie quotidienne en Centrafrique, mais aussi pour son travail sur la crise dans laquelle traverse son pays, dont la première tome « Tempête sur Bangui » est apparue en 2014. Récemment il a publié avec le journaliste Marc Ellison une impressionnante oeuvre graphique interactive " A House Without Windows " sur le site web du Huffington Post, elle porte sur la guerre du point de vu des enfants.

INGE LIGTVOET (PAYS-BAS)

CHERCHEUSE À L'UNIVERSITÉ DE LEYDE
(PRÉSENTERA LA PHOTOGRAPHIE)

Inge Ligtoet est candidate au doctorat dans le projet *Connecting in Times of Duress*. En 2014, elle a mené des recherches sur les jeunes en difficulté au sud-est du Nigeria (Enugu, Calabar). Inge s'intéresse particulièrement à comment et pourquoi les jeunes au Nigeria utilisent leurs smartphones et les réseaux sociaux comme Facebook et WhatsApp. Au cours de l'exposition à N'Djaména, Inge présentera une série de quatre de ses photographies intitulée «Rêves confinés».

SJOERD SIJMSMA (PAYS-BAS)

RÉALISATEUR ETHNOGRAPHIQUE

« L'art et la science sont les mères de la résistance »

Né au cœur d'Afrique, Sjoerd a eu l'occasion de voyager, de regarder, d'écouter et de travailler un peu partout dans le monde. Pendant son travail d'ingénieur tropical, ses matériaux audio-visuels sont devenus sa carte de visite. *Eyeses* ("vu des yeux – eyes – de Sjoerd Epe Sijmsma") est né de là et depuis Sjoerd s'est dédié à travailler avec des images. Il y a quelques années il a co-fondé Voice4Thought (V4T), où il crée des pamphlets et images engagés et éducatifs avec des chercheurs et des voix de partout dans le monde. Dans sa philosophie, V4T mène à la pensée positive et aux actes justes. Le monde est trop beau pour le diviser et le détruire. On a besoin de penseurs et d'acteurs libres pour nous libérer des actes cupides. Ça commence par l'ouverture d'esprit et une volonté de voir et d'écouter.

_____ CINÉMA / FILM SCREENINGS

_____ JEUDI 26 OCTOBRE

___ 18:00 CINÉMA LE NORMANDIE

WÛLU

DE DAOUDA COULIBALY, SENEGAL/MALI/FRANCE, 2016, 95'

Ladji, 20 ans, travaille comme chauffeur de bus à Bamako, la capitale du Mali. Quand il n'obtient pas la promotion qu'il attendait, il essaie d'améliorer sa vie en devenant un trafiquant de drogue. Son ascension apparemment réussie dans le monde du trafic de narcotics montrera l'autre côté de la médaille lorsqu'il doit aller dans des zones contrôlées par des groupes rebelles et terroristes.

Ladji, 20 years old, works as a bus driver in Mali's capital Bamako. When he doesn't get the promotion he was expecting, he tries to improve his life through drug trafficking. His apparently successful rise in the narco-trafficking world will show the other side of the coin when he has to drive in areas controlled by rebel and terrorist groups.

_____ SAMEDI 28 OCTOBRE

_____ 15:30 IFT

L'OEIL DU CYCLONE

DE SÉKOU TRAORE. BURKINA FASO/FRANCE, 2015, 100'

Dans un pays d'Afrique en proie à la guerre civile, une jeune avocate est commise d'office à la défense d'un rebelle accusé de crimes de guerre. À travers la partie d'échecs qui s'engage entre l'avocate idéaliste et l'ex-enfant soldat, deux visages de l'Afrique d'aujourd'hui vont s'affronter.

In a civil war-torn African country, a young lawyer is assigned to defend a rebel accused of war crimes. Through the chess game between the idealist lawyer and the ex-child soldier, two faces of today's Africa will clash.

_____ TABLE RONDE / PANEL DISCUSSION

_____ SAMEDI 29 OCTOBRE 2017

__10.00–12.00 CENTRE BABA MOUSTAPHA

La révolution numérique: un mal ou un bien pour les jeunes en Afrique?

Beaucoup a été écrit et dit sur la façon dont la révolution numérique change la vie des jeunes, en particulier dans les pays africains. Il contribue à créer pour eux des opportunités économiques, à leur donner une voix politique, etc. Mais le bilan est-il pour autant positif? Que signifie la révolution numérique pour ces jeunes qui n'ont pas accès à l'Internet? Ou doit-on considérer cette question comme non pertinente? Que signifie réellement le fait d'avoir une voix politique? Et cela fait-il vraiment progresser la position de la jeunesse? Qui sont ces jeunes qui peuvent bénéficier des opportunités économiques? La révolution numérique mène-t-elle à une division entre les Jeunes : par classe, par richesse et autres divisions? Et est-ce la même image que nous voyons dans différents pays? Dans le présent panel, nous invitons différentes perspectives et opinions sur ces questions : du jeune activiste aux décideurs, en passant par le créateur de médias (numériques). Il y aura assez de place pour permettre au public jeune de donner son opinion et de partager ses expériences.

The digital revolution: A blessing or disguise for Youth in Africa?

A lot has been written and said about how the digital is changing the lives of young people especially in African countries. It contributes to their economic opportunities, to their political voice, etcetera. Is the balance so positive? What does the digital revolution mean for those youth who have no access? Or is this an irrelevant question? What does having a political voice mean, and does it really advance the position of the Youth? Who are the Youth who can benefit from the economic opportunities? Does the digital lead to a division between the Youth: class, wealth and other divisions? And do we see the same picture in different countries? In this panel we invite different perspectives and opinions on these questions: from the young activist to the (digital) media maker and the decision makers. There will be a lot of space for the youth public to give their opinion and share their experiences.

Participants: Anonyme (rappeur et médecin) et autres. Modératrice : Mirjam de Bruijn.

■ REMERCIEMENTS

Les membres du programme de recherche CTD aimeraient remercier CRASH et *N'djam s'enflamme en slam* pour avoir été des partenaires cruciaux dans l'organisation de la conférence de clôture de CTD.

Ce programme de recherche de CTD a été financé grâce au don W 01.70.600.001 de NWO / WOTRO avec comme titre de projet « Se connecter en temps de contrainte: comprendre les conflits et la communication dans les zones marginales mobiles d'Afrique centrale». Nous aimerions remercier NWO / WOTRO pour avoir rendu possible ce programme de recherche. Nous aimerions également remercier infiniment tous les partenaires qui ont soutenu le projet ces cinq dernières années : le Centre des études africaines de Leiden, l'Institut d'histoire de l'Université de Leiden, l'Université de Leiden, l'ancien Institut de développement de l'information et de la communication (IICD), Voice4Thought, CRASH, LARTES et ODYSSEE.

Nous souhaitons également remercier sincèrement tous ceux qui ont contribué à ce programme de recherche, notamment Lotte Pelckmans, Eefje Gilbert, Bonka Borisova et tous les chercheurs invités : Sylvie Ayimpam, Olivier Bakewell, Jacky Bojou, Laura Fair, Marie- Soleil Frère, Divine Fuh, Shamil Jeppie, Didier Kassai, Didier Lalaye, Louisa Lombard, Sapin Makengele, Michel Ccil, Oka Obono, Ayobami Ojebode, Egosha Osagahe, Pacôme Pabandji, , Katrien Pype, Andre Shamba. Enfin, nous tenons à remercier vivement toutes les personnes que nous avons rencontrées au cours de ce projet, aussi bien en Afrique que dans la diaspora, et qui sont devenues des co-créateurs de connaissances.

■ ACKNOWLEDGEMENTS

The members of the CTD research programme would like to thank CRASH and *N'djam s'enflamme en slam* for being crucial partners in the organization of the CTD End Conference.

The CTD research programme was financed by a NWO/WOTRO Grant W 01.70.600.001 with project title: “Connecting in Times of Duress: Understanding Conflict and Communication in Middle Africa’s Mobile Margins”. We would like to thank the NWO/WOTRO for making this research programme possible. We would also like to deeply thank all the partners that supported the project in the last five years: the African Studies Centre Leiden, the History Institute at Leiden University, Leiden University, the former Institute for Information and Communication Development (IICD), Voice4Thought, CRASH, LARTES, and ODYSSEE.

We express our sincere appreciation to all the people that contributed to this research programme, in particular, Lotte Pelckmans, Eefje Gilbert, Bonka Borisova and all the visitors: Sylvie Ayimpam, Oliver Bakewell, Jacky Bojou, Laura Fair, Marie-Soleil Frère, Divine Fuh, Shamil Jeppie, Didier Kassai, Didier Lalaye, Louisa Lombard, Sapin Makengele, Ccil Michel, Oka Obono, Ayobami Ojebode, Egosha Osagahe, Pacome Pabandji, Katrien Pype, Andre Shamba. Finally, we would like to extend our deepest thanks to all the people that we met and that became co-creators of knowledge both in Africa and in the diaspora during this project.

■ INFORMATIONS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION _____

ADRESSES UTILES _____

CEFOD, BP 907; tél. (+235) 22 51 54 32

Institut Français du Tchad (IFT), Avenue Mobutu, BP 1284, N'Djamena

Hotel Selesao, Sabangali (Derriere Ex Tamoil-Oil Lybia), 1548, N'Djamena

Cinéma Le Normandie, Avenue Charles de Gaulle, N'Djamena

Centre Culturel Baba Moustapha, Avenue Mobutu BP 2857, N'djamena

Le Village Artistique, Ballet National, Moursal, N'djamena

ASSISTANCE MÉDICALE _____

Clinique la Providence, Avenue Mobutu, N'djamena ; tél. (+235) 62 04 06 27

Pharmacie Eguni, Avenue Charles De Gaulle, N'djamena; tél. (+235) 251 65 48

Pharmacie du Centre, Avenue Charles De Gaulle, N'djamena; tél.(+235) 22514930

RETIRER DE L'ARGENT _____

Dans les environs de la conference il y ont des distributeurs automatiques de billet de banque de Ecobank, SGT et UBA (pour carte VISA).

CONTACTS DANS L'ORGANISATION DE LA CONFÉRENCE _____

Elie Lewa Doksala (CRASH) : (+235) 66436770; (+235) 95349246

Djimet Seli (CRASH) : (+235) 66278164; (+235) 99278164

Dr Hoinathy Remadji (CRASH) : (+235) 63327867 ; (+235) 91970225

INFORMATIONS UTILES _____

Ambassade de France, Rue de l'adjudant-chef Zouala Agoyna B.P. 43,
tél. : (+235) 22.52.25.75 (ou 76)